

4-1983

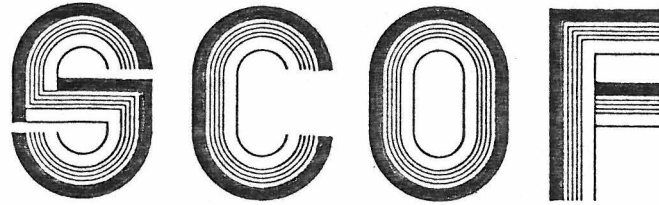
SCOF

PICOS DE EUROPA

AMIEVA

1983

4-1983



SPELEO CLUB DE LA FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY

AVEC

LA PARTICIPATION D'INDIVIDUELS

- . de L'ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE FIGEACOISE
- . du GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CORREZE
- . du SPELEO CLUB DE L'AUDE
- . du SPELEO CLUB DE SAINT CERE
- . du SPELEO CLUB DE SOUILLAC

AMPHITHEÂTRE D'OZANIA

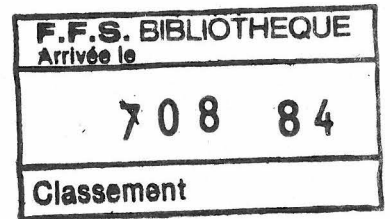
EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

1983

AMIEVA

MASSIF OCCIDENTAL DES PICOS D'EUROPA

ASTURIES - ESPAGNE



L'EQUIPE

ASCARGORTA	Robert	S.C.C.	
ASCARGORTA	Martine	S.C.C.	
BARRET	Laurence	S.C.C.	
BENOIT	Paul	S.C.O.F.	
BERTONE	Philippe	S.C.O.F.	
BRUNET	Jean-Luc	S.C.O.F.	
COLLIGNON	Bernard	S.C.O.F.	
FABRE	Jean-Paul	S.C.S	
FABRIOL	Hubert	S.C.O.F.	
FABRIOL	Claudine	S.C.O.F.	
FABRIOL	Robert	S.C.O.F.	R esponsable de l'Expédition
FABRIOL	Jean-François	A.S.F. S.C.O.F.	
FAUCHER	Michel	G.S.C.	M édecin de l'Expédition
GERAUD	Hugues	S.C.O.F.	
GERVAISOT	Gérard	S.C.O.F.	
GOUYGOU	Catherine	G.S.C.	
GOUYGOU	Philippe	G.S.C.	
GROS	Pascale	S.C.A.	
GUIRAUD	Jean	S.C.A.	
GUIRAUD	Geneviève	S.C.A.	
LEGER	Yves	S.C.O.F.	
LESUR	Thierry	S.C.S.	
MIRAU COURT	Alain	S.C.S.	
PALMA	Jacques	S.C.S.	
PRISSET	Jean-Paul	G.S.C.	
RONGIERAS	Sylvie	S.C.O.F.	
SALGUES	Thierry	A.S.F.	
TEWSON	Sally	S.C.S.	
WARETTE	Jean-Luc	A.S.F.	

A.S.F.	Association Spéléologique Figeacoise
G.S.C.	Groupe Spéléologique de Corrèze
S.C.S.	Spéléo Club de Souillac
S.C.A.	Spéléo Club de l'Aude
S.C.O.F.	Spéléo Club Orsay Faculté
S.C.C.	Spéléo Club de Saint Céré

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement :

- La FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE (F.F.S.)
- La COMMISSION DES GRANDES EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES FRANCAISES (G.E.S.F.)
- La FEDERACION ESPANOLA DE ESPELEOLOGIA pour leur agrément accordé à notre Expédition
- L'INSTITUT NATIONAL POUR LA PROTECTION DE LA NATURE (I.C.O.N.A.)
- La CONSEJERIA DE TURISMO DEL PRINCIPADO DE ASTURIAS pour leur autorisation de camper dans l'enceinte du Parc National de la Montagne de Covadonga.

Nous sommes également reconnaissants aux Sociétés :

- CAMPING GAZ
- WANDER S.A.

pour leur soutien matériel et leur fidélité.

Enfin, nous assurons de notre vive reconnaissance toutes les personnes qui nous ont généreusement aidées à préparer et réussir cette expédition.

SOMMAIRE

- UN TOURNANT	Robert FABRIOL	p. 01
- CARTE DES PICOS DE EUROPA	Paul BENOIT	p. 02
- LES PICOS, IMPRESSIONS	Robert ASCARGORTA	p. 03 - 04
- COMPTE RENDU JOURNALIER (1 ère partie)	J.-François FABRIOL	p. 05 - 14
- COMPTE RENDU JOURNALIER (2 ème partie)	Paul BENOIT	p. 15 - 18
- CARTE DU MASSIF OCCIDENTAL AMPHITHEATRE D'OZANIA	Paul BENOIT	p. 19
- COMPTE RENDU DE PROSPECTION ET D'EXPLORATION		p. 20 - 25
⊗ FP 185, 200, 201	Jacques PALMA	p. 21
⊗ FP 191, 197	Alain MIRAUCOURT	p. 23
⊗ FP 203, 204, 205, 206	Yves LEGER	p. 24
⊗ SIMA DEL AGUA FP 196	Robert FABRIOL Jacques PALMA	p. 25
- PHOTOS		p. 26
- SIMA DE HIELO FP 199	Jacques PALMA Philippe BERTONE J.-François FABRIOL Robert ASCARGORTA	p. 27 - 32
- SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA FP 202	J.-François FABRIOL Jean-Paul FABRE Jean-Paul PRISSET Robert ASCARGORTA Paul BENOIT Jean GUIRAUD	p. 33 - 38
- L'ATTRAIT	Paul BENOIT	p. 39

XXXXXXXX

Dactylographie : Martine ASCARGORTA

UN TOURNANT

Au cours de l'été 1975, une petite équipe de trois spéléos s'installe pour la première fois dans l'amphithéâtre d'OZANIA.

Depuis cette date et jusqu'à l'été 1982, l'approche spéléologique de cette zone a été toujours semblable. D'une part, avec des participants provenant essentiellement de deux clubs -le SCOF et le SCA-, et d'autre part, par la façon d'aborder l'amphithéâtre par AMIEVA, avec un camp de base sur le DOBRA et un camp d'altitude vers 1600 m. Les résultats obtenus jusqu'alors sont remarquables, avec la coloration et l'exploration du système SIMA DE LOS GORRINOS-SIMA DEL PRADO DE LA FUENTE-FUENTE PRIETA, et du système SIMA DEL JOU LLUENGU-REO MOLIN-DOBRA SECA, sans oublier le POZU CEBOLLEDA.

L'été 83 est un tournant après une longue période stable de huit années. L'équipe n'est plus la même, la majorité des participants provient de différents clubs du Sud-Ouest, le SCOF apparaissant comme le moteur organisateur. L'ambiance a changé aussi, en raison probablement de l'âge "avancé" de nombreux spéléos pour qui le but de l'expédition est précis. L'évolution du SCOF se poursuit et il est probable que la fin de cette évolution coïncidera avec la fin de l'exploration de l'amphithéâtre d'OZANIA.

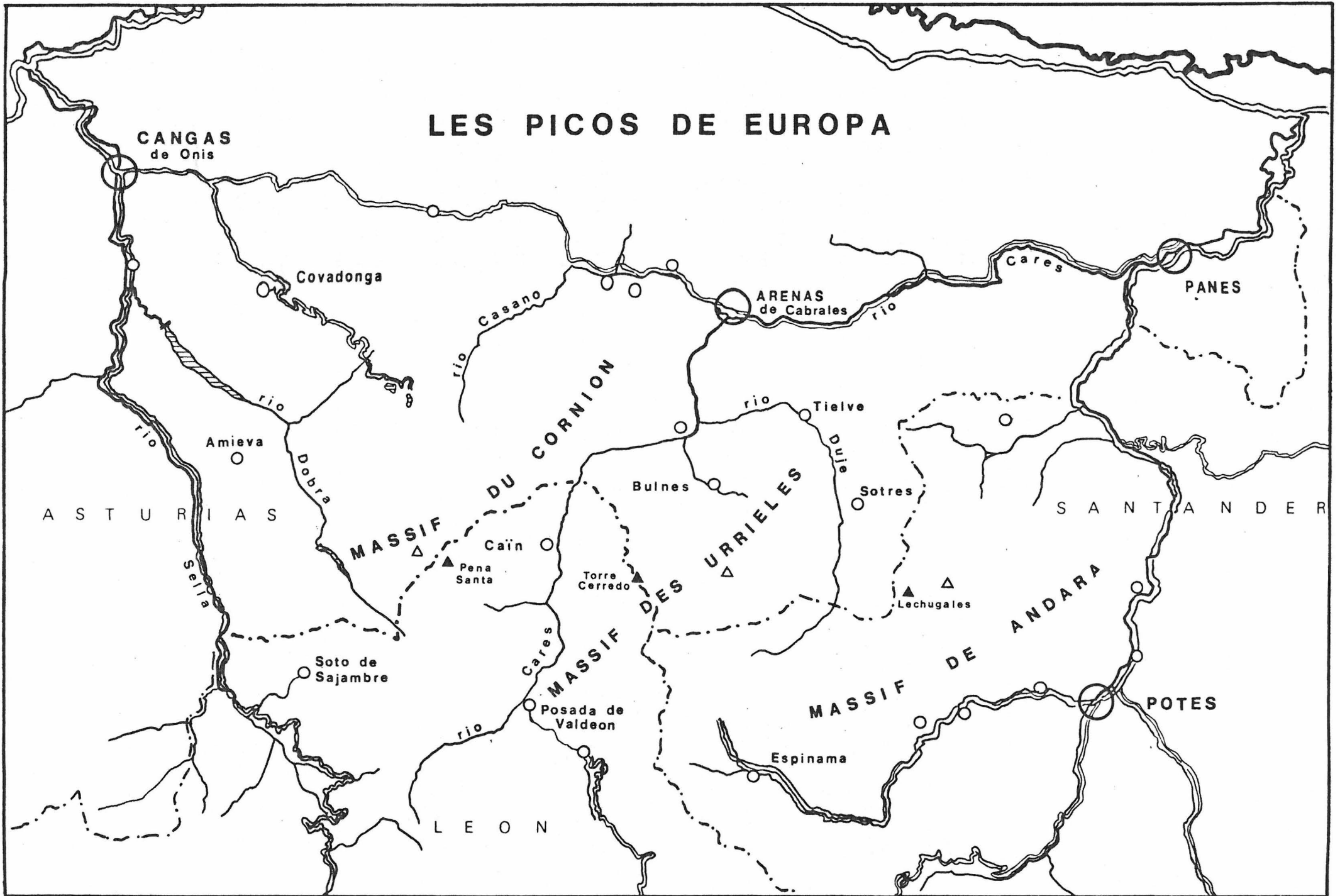
Les nouveaux objectifs de cette année ont rendu caduque la situation des différents camps. Le camp d'altitude se déplaçant vers la SIMA DE LA MAZADA, les portages se sont réalisés par le sentier du refuge de VEGA REDONDA, entraînant l'utilisation des véhicules entre le camp de base à AMIEVA et COVADONGA.

Cette situation peu satisfaisante devra être modifiée pour l'expédition 1984. L'accès du bord Sud-Ouest de l'amphithéâtre peut se faire par de bons sentiers, soit par le refuge de VEGA REDONDA au Nord, soit par le refuge de VEGA HUERTA au Sud. Cette dernière situation semble intéressante pour des raisons climatiques, mais le choix ne pourra se faire qu'après une reconnaissance préalable de cet itinéraire.

Ce tournant n'a pas empêché, bien au contraire, de découvrir et d'explorer une série de gouffres intéressants, malgré des conditions météorologiques difficiles -neiges abondantes de l'hiver et nombreux orages- pendant la durée de l'expédition.

Parmi ces gouffres, la SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA explorée jusqu'à -400 m., comme la SIMA DE LA MAZADA bouchée par la neige cette année, donnent de très sérieux espoirs de connaissance de la tête du réseau d'alimentation des surgences de REO MOLIN et DOBRA SECA.

LES PICOS DE EUROPA



LES PICOS, IMPRESSIONS

Les PICOS, qu'est-ce que c'est ?

Les PICOS, monde inconnu et difficile à imaginer à travers le récit des "anciens". Chacun ressent les choses à sa façon et ne peut vraiment pas les faire partager par une évocation orale. Mais cela me tentait beaucoup de découvrir ce nouveau monde.

Alors j'y suis allé.

Veni, vidi mais pas vici, si ce n'est une part de moi-même, celle qui n'aimait pas le froid et les grands vides. J'ai ainsi découvert que les gouffres du massif des PICOS ont pour particularités, par rapport à nos igues lotoises, d'être froids et plus profonds. A priori ces différences peuvent paraître faibles. En fait elles comptent beaucoup.

J'ai appris à ne pas arrêter mon effort pour ne pas avoir froid et à contrôler mes gestes pour dominer ma peur du vide.

Et j'y ai pris goût.

Si les portages sous la pluie et dans le brouillard sont affaires de malades, il ne faudrait pas croire que porter des sacs plus ou moins bien équilibrés, lourds, qui scient les reins et le dos, nous ravisse. Se tremper sous les averses et les brumes, se geler pendant la nuit, tout cela nous le supportons simplement pour avoir le bonheur de descendre dans les gouffres, c'est-à-dire de nous geler dans les couloirs et les puits glacés aux parois de givre, de nous suspendre à de minuscules ficelles, de prendre des douches réfrigérantes et des bains hivernaux.

Et là est tout le plaisir.

Y a-t-il plus masochiste qu'un spéléologue ? Oui : un spéléologue photographe... et je fais ou essaie de faire de la photo sous terre, je ne peux donc qu'aimer les PICOS.

Je ne parlerai pas des paysages de cette montagne : ils sont magnifiques ; si vous ne les connaissez pas, je vous convie au voyage. Mais ayez le regard perçant et le coup d'oeil rapide pour découvrir ce massif à travers les nuées, pendant quelques secondes d'éclaircie, dont vous pourrez peut-être jouir si vous avez de la chance... Mais quelles secondes ! Elles vous paieront largement de tous vos efforts. Un "rebecca" au détour du chemin ou la perspective de l'amphithéâtre d'OZANIA vous remplira de la joie du randonneur frigorifié, mais content. Et si cela vous tente encore, si vous êtes vraiment mordus, il y a des gouffres à explorer.

Nous en avons parcouru quelques uns.

Pas toujours faciles d'accès, ils livrent tout de même quelques uns de leurs secrets à qui veut se donner la peine de les aborder. Et quel "pied" de descendre dans ce monde minéral pourtant hostile et insensible à nos efforts !

Bien sûr il ne faut pas perdre ses culottes en route -attention aux rhumes de cerveau- ou planter des pitons branlants. Mais il est toujours possible de déplacer les cordes installées par les copains sous le prétexte que "sa propre voie" est la meilleure ; peut-être est-ce vrai d'ailleurs, à chacun sa vérité. Enfin, on descend...

On descend toujours plus bas jusqu'au terminus du jour qui n'est qu'une étape de la future progression. Aller de l'avant, toujours plus loin, en

l'occurrence toujours plus bas est notre but. Pourquoi ? Pour la science ? Pour le record ? Plus simpliste semblera ma réponse, reflet de Ma vérité : je descends pour le plaisir et le frisson que me procurent les cavités souterraines. L'esthétique des grottes me ravit et cela suffit à mon goût de l'effort sans cesse rassasié et constamment éveillé, à mon bonheur de l'instant.

Bref, j'ai aimé les PICOS, apprécié mes compagnons à divers titres et j'espère pouvoir poursuivre l'expérience, l'année prochaine... Pourquoi pas ?

COMPTE RENDU JOURNALIER

(d'après les notes de Thierry SALGUES, Jean Luc BRUNET, Jacques PALMA, Jean François FABRIOL et Paul BENOIT.)

Le rendez-vous était pris pour se retrouver autour du 14 juillet aux PICOS. Auparavant Popol a passé un temps certain et non mesurable à préparer le matériel, puis la charrette avec Robert. Ce qui suit est un résumé qui se veut à peu près complet, du premier au dernier jour, des faits et gestes des différents membres de l'expédition. Certaines anecdotes rapportées ici font partie des souvenirs. D'autres moments non moins savoureux ont été oubliés... Qu'importe, pourvu que chacun s'y retrouve.

Mercredi 13 juillet :

Un point de départ est fixé à Frontenac, regroupant les Souillagais et les Figeacois. Il y a sans doute plus de matériel et de personnes que de place dans les voitures. Quand tout est plein les galeries prennent la relève et se chargent de tout ce qui "dépassé". Nous nous retrouvons à Montauban avec les Saint-Céréens, écrasés sous le poids des kits. Nous sommes dix sept, dont cinq enfants, pour quatre voitures. Le soir on se retrouve après le SOMPORT.

Jeudi 14 juillet :

Nous sommes tout près d'une garnison militaire espagnole : réveil en trompette. A JACA, quelques achats pour la journée et nous nous séparons. Alain, Thierry et Jacques partent devant. Ils arriveront aux PICOS vers 19 H. Jean Paul et Sally étaient là depuis un jour et se désespéraient de ne voir personne arriver.

Robert et Bob arriveront vers 22 H., après un voyage sans histoire mais long. Jean François et sa Visa ont eu une journée fertile en incidents : il a fallu changer les bougies car l'allumage foirait ; par inadvertance la malle restée ouverte nous a délestés d'une doudoune et d'un karimat. Au bout de 40 km on s'en rend compte ; demi-tour, mais on ne retrouve que le karimat ! Enfin deux heures plus tard une superbe panne d'essence à 25 km de toute pompe ! Tout pour plaire. Arrivée vers 23 H.

Vendredi 15 juillet :

Bob et Jean François : première expédition à OVIEDO : ils vont récupérer la traditionnelle autorisation d'ICONA, doublée cette année d'une autorisation du Secrétariat Régional au Tourisme pour laquelle il faut déposer une demande. L'après-midi se passe au Supermarché (de 14H30 à 18H30) pour faire un stock.

Jean Paul et Sally vont à CANGAS et souhaitent retrouver Bob et Jean François à OVIEDO, mais ils se trompent de Supermarché.

Pendant ce temps le camp de base s'installe. Vers le début de l'après-midi, Philippe, Thierry et Jean Luc B. partent pour un premier portage vers le palais des mille cascades. L'enneigement cette année est beaucoup plus important.

Le temps couvert ne se dégage que de brefs instants et le brouillard reprend le dessus de plus belle. Robert, Claudine, Jacques, Alain, Jean Luc W. et Martine les rejoignent.

Pour revenir Robert, Claudine, Martine et Thierry passent par le POZU CEBOLLEDA et franchissent le COLLADO VERDE pour longer la vallée du DOBRA. Le brouillard est épais et le chemin difficile à trouver. Les autres reprennent le chemin de la CANAL DE OZANIA avec ses vires mouillées, glissantes et presque impressionnantes. Jean Luc B. nous parle depuis trois jours de sa combinaison en loque : il passera une partie de la nuit à la remettre en état.

Samedi 16 juillet :

Gros portage vers la MAZADA. Entassés dans la Land et dans la R18 de Bob avec une bonne quantité de matériel, nous nous dirigeons vers COVADONGA, le LAC ENOL puis le POZO DEL ALEMAN, point de départ d'un bon chemin qui conduit à LA MAZADA par le refuge de VEGA REDONDA (2 H. de voiture). Après avoir préparé nos charges et avoir mangé, nous commençons la longue, très longue montée sur les chapeaux de roues jusqu'au refuge. Au delà le brouillard est de plus en plus dense. On se disperse généreusement sur le névé et dans la montagne et on perd le chemin qui partait à droite. Après quelques instants passés à crier pour rassembler le troupeau, nous obliquons vers la droite et tout à coup le ciel s'ouvre (!) et le COL DE LA MAZADA se dégage majestueusement de son manteau de nuages. C'est tout bon. Nous laissons tout le matériel à proximité de la "bouche béante" de LA MAZADA.

Il était prévu deux portages dans la journée mais d'un commun accord nous remettons ça au lendemain.

Bob et Robert rejoignent Claudine aux voitures. Ils entreposent le reste du matériel sous les tentes d'un camp scout occupant la clairière.

Jean Paul, Sally, Alain, Jean Luc B., Jean Luc W. et Jacques redescendent sagement par LA CANAL DE OZANIA tout en prospectant et en cherchant un éventuel lieu de camp d'altitude près de LA MAZADA.

Philippe et Thierry, ne sachant pas ce qui les attend, emboîtent le pas à Jean François : ils s'aventurent vers le HOYÓ DE LAS POZAS (splendide), rejoignent BOCA CORROBLE et le brouillard. Reste à trouver le bon passage, ce qui n'est pas une mince affaire par une visibilité inférieure à 5 m. Quelques temps plus tard, ils sont sur le chemin de la FUENTE DEL ABEDUL et tout rentre dans l'ordre. La balade a duré deux heures de plus que pour les autres... Philippe dort en marchant !

Hugues, le médecin de l'expédition, est arrivé au camp. Certains se font déjà dispenser pour les portages du lendemain. La journée a été rude : tendinite, ménisque, nombreuses ampoules...

Dimanche 17 juillet :

Jacques : corvée vaisselle pour cause de tendinite.

Dès le matin, Jean Paul, Sally, Hugues, Jean Luc B. et Alain montent au Palais des mille cascades, prennent le matériel laissé l'avant veille ou l'année précédente et vont installer le camp d'altitude au bas du COL DE LA MAZADA, à l'endroit repéré. Ils resteront en altitude.

Pendant ce temps là "les Fabriol font des leurs" : Jean François,

Robert, Bob, Jean Luc W., Thierry et Philippe rejoignent à pied à travers la montagne le POZO DEL ALEMAN (OZANIA, TEXEÛ, ORDIALES, VEGA REDONDA) en 4H30 de marche. Chargés de cordes, ils font un portage dans le brouillard jusqu'à LA MAZADA (3H30). Jean Luc W. reste au camp d'altitude avec son ménisque, tandis que les autres mules redescendent au camp de base par OZANIA et les vires en deux heures et pratiquement de nuit. La balade a duré en tout plus de 12H. Un super diner les attend. Claudine et Martine sont allées au Marché à CANGAS.

Lundi 18 juillet :

Robert et Claudine partent pour OVIEDO voir le Professeur PENDAS de l'Ecole des Mines.

En altitude, tous les espoirs sont permis dans le gouffre de LA MAZADA : Jean Paul et Alain (de 9H. à 15H.), suivis de Hugues et Jean Luc B., commencent l'équipement du gouffre (15H. à 20H.) jusqu'à environ -190 m. Un pipi d'eau glacée mouille jusqu'aux os.

Jacques, Bob, Jean François et Philippe partent en voiture vers le lac ENOL et le POZO DEL ALEMAN : ils se lancent dans un nouveau portage de matériel et de bouffe. La montée se fait doucement sans problème. Jacques et Philippe restent en altitude, tandis que Bob et Jean François regagnent la voiture, puis AMIEVA.

Vers 13H30, Jean Luc et Sally redescendent par OZANIA. Thierry est resté au camp de base avec Sylvie et les mômes. Silvère profitera de sa journée pour tomber sur la tête en cherchant des têtards... ça saigne !

Mardi 19 juillet :

Martine et Sally vont à CANGAS pour les courses.

Claudine, Sylvie et les trois enfants Fabriol préparent une grande randonnée jusqu'au refuge de VEGA REDONDA. Bob, Robert, Jean François, Hugues, Thierry et Jean Luc W. profitent du voyage et font un nouveau portage matériel, bouffe et civière. Au refuge de VEGA REDONDA on se retrouve : les enfants descendent aux voitures, les porteurs continuent leur montée lente et régulière pour arriver vers 18H30 au camp d'altitude, le tout dans le brouillard. Là-haut on améliore les installations : tentes et abri bouffe.

Hugues redescend par les vires d'OZANIA au camp de base.

Jean Paul, Alain et Jean Luc B. font un portage depuis les mille cascades et, l'après midi, ils prospectent vers les POYONES. Ils repèrent un petit trou qu'ils explorent jusqu'à -20 m.

Jacques et Philippe vont au FP 186 (SIMA DE LA MAZADA) pour fouiller les possibilités de continuation : irrémédiablement bouché. Au passage ils sectionnent la corde avec un bloc qui se détache. C'est terminé pour cette année dans ce gouffre.

Mercredi 20 juillet :

Malgré un brouillard qui va et vient, l'activité est intense et la spéléologie commence à prendre le dessus.

Jean Paul, Alain et Jean Luc B. retournent au trou repéré la veille. Arrêt à -30 m. C'est fini.

Bob et Jean Luc W. vont faire une série de photos à la SIMA DE LA MAZADA avant le déséquipement.

Jacques et Philippe se lancent à l'assaut du FP 185 repéré l'année précédente, mais à -30 tout s'achève sur éboulis. En remontant vers le chemin de FUENTE PRIETA, plusieurs trous sont explorés (-12 m., -30 m.). Pour terminer la journée une première visite est effectuée dans la SIMA DEL AGUA jusqu'à -30 m. "Beaucoup d'eau, beaucoup d'espoir".

Robert, Thierry et Jean François vont prospecter au dessus du chemin. Rien de bien important à signaler si ce n'est un vaste effondrement de 15 à 20 m. de diamètre et de profondeur, s'ouvrant sur la crête, sans suite. Exploration d'une grotte marquée EK1, vite bouchée, dont l'entrée au pied de la paroi est située au sommet du névé alimentant FUENTE PRIETA. La prospection se poursuit en "mouvement tournant" vers la TORREZUELA, grâce à l'ouverture pour quelques heures du ciel avec soleil.

Va-et-vient : Hugues revient par le Lac ENOL avec Sally et son chien. Dans la montée le chien disparaît.

Sally, Jean Paul, Bob, Alain et Jean Luc B. descendent dans l'après midi jusqu'aux voitures au POZO DEL ALEMAN, où le chien attend sagement...

Jeudi 21 juillet :

Jean François, Robert et Thierry vont déséquiper la SIMA DE LA MAZADA. Ce sera vite fait, même si le destin cherche à nous jouer des tours : le delta de Thierry, trop bien huilé, s'ouvre en cours d'évolution ; un écheveau rebelle se coince, il faut redescendre pour y voir plus clair. A la sortie, un coup de vent renvoie dans les ténèbres de l'abîme la cagoule de Jean François : il faut encore y retourner sur 15 m. C'est l'attrait du vide !

Le vent s'est bel et bien levé et les rafales se succèdent pour balayer ce qui est léger. En arrivant au camp d'altitude, l'abri bouffe est en train de s'envoler et il faut tendre une vraie toile d'araignée pour le retenir. Les tentes aussi ne demandent pas mieux que de faire un tour dans les bras d'Eole. On les couche et on les couvre de pierres. C'est alors qu'on découvre que Philippe dormait dans l'une d'elles. Mais ce n'est pas tout car il faut profiter du beau temps.

Jacques et Jean Luc W. poursuivent l'exploration de la SIMA DEL AGUA : arrêt sur éboulis impénétrable à -70 m. Robert les rejoint pendant le déséquipement. La topo est levée à la remontée.

Jean François et Thierry vont descendre dans deux diaclases au delà de FUENTE PRIETA (-9 m. et -18 m.).

Robert et Jacques rejoignent le camp de base.

Hugues prend le chemin du retour (déjà) par le lac ENOL où il reprendra sa voiture ramenée par Jean Paul, Sally, Jean Luc B. et Alain qui remontent. A peine arrivés les trois derniers retournent, très enthousiastes, dans un trou découvert près du col de LA MAZADA. Arrêt à -25 m. sur un névé. A leur retour, ils apprécieront les restes (laissés exprès !) du diner avant d'aller dormir.

Vendredi 22 juillet :

Spéléo à partir du camp de base avec Bob, Robert, Claudine, Emmanuel et Jacques, à la CUEVA DE LAS CHICAS (RM 105). Escalade au teminus 1982 d'une

cheminée de 15 m. Derrière ça redescend et c'est bouché par un gros éboulis.

Le matin, à l'aube, Hugues est rentré en France avec Martine, ses deux filles supportant mal le plafond bas des nuages. Ca donne des boutons à Alice. C'est même une forte varicelle.

Dans l'après-midi, Hubert, Laurence et Anaïs arrivent pour passer une semaine.

Mais au camp d'altitude que se passe-t-il ?

Dès le matin Thierry, Philippe et Jean François entreprennent, munis de deux Ovos chacun, un tour mémorable dans la montagne à la recherche d'un éventuel emplacement de camp entre la TORREZUELA et CORROBLE (la zone où nous sommes autour de LA MAZADA semble avoir tout donné). En passant la TORREZUELA le temps est changeant mais semble se dégager. Les nuages restent au niveau de CORROBLE et OZANIA. Nous passons au HOYO DE LAS POZAS. Le col s'ouvre au bout de cette doline géante et forme un grand V impressionnant. Les rebeccos (izards) sont dans leur domaine et s'inquiètent de ces intrus. Nous franchissons LA GRAN HORCADA DE LAS POZAS. Nous poursuivons alors jusqu'au col sous le refuge de LLAGO HUERTA, pour redescendre vers CAROMBO et rentrer au camp par le chemin de la JOCICA.

Jean Luc B. et Sally partent au 192 faire de la Topo.

Alain et Jean Luc W. prospectent et découvrent le 197.

Samedi 23 juillet :

Robert, Bob, Claudine, Jacques et Hubert montent au camp d'altitude par VEGA REDONDA. Au camp de base c'est la journée repos et nettoyage : il faut bien souffler un peu. Thierry et Philippe font un four et deux tartes !

En altitude Jean Paul et Jean Luc B. finissent exploration et topographie dans le 197. (-100 m.). Ils continuent la prospection qui amène à la découverte d'une grande diaclase, vite descendue. Il s'agit en fait d'une autre entrée du FP 184 (près de 20 m. de long), donnant 25 m. plus bas sur un névé. La descente est ébauchée jusque vers -30 m. Ca continue bien à en croire les rebonds interminables du Croll de Jean Paul, largué par inadvertance. C'est fini pour aujourd'hui. C'est le FP 199 qui vient d'être découvert et qui portera le nom de SIMA DEL HIELO. Retour au camp d'altitude bien crevés. De leur côté, Jean Luc W., Alain et Sally découvrent et explorent le 198.

Dimanche 24 juillet :

Alain, Sally et Jacques prospectent dans le JOU DE LA MAZADA. Ils explorent le FP 200 jusqu'à -28 m.

Les trous rencontrés jusqu'à ce jour sont marqués discrètement à la peinture.

Alain, Sally, Jean Paul et Jean Luc B. descendent au camp de base où ils arrivent vers 18H30.

Pendant ce temps Robert et Hubert déroulent des cordes dans le FP 199 jusqu'à -100 m. dans un magnifique puits qui continue. Bob et Jean Luc W. vont au 196 (deux entrées, -30 m.). Ils y sont rejoints par Jacques et prospectent dans le JOU DE LA MAZADA, voient sept à huit gouffres cul-de-sac (Ø) dont le FP 201 qui s'arrête très vite (-15 m.).

Au camp de base il y a eu du mouvement ; tout le monde va au marché dans deux voitures : Laurence, Sylvie, Thierry, Philippe, Philippe, Jean François et les quatre enfants. Au retour vers 14 H. c'est le spectacle d'apocalypse (surtout pour l'odeur). Les cochons en ont profité : la tente de bouffe est dans le plus total désordre, le gaz et les gamelles sont renversés, la poubelle éventrée, la vaisselle répartie autour et le tout dans un état de saleté qui ne laisse aucun doute sur les auteurs de cet attentat ! La guerre est déclarée : le moindre cochon qui s'approche reçoit dorénavant une bonne ration de cailloux. Les gros comprennent vite mais les petits y reviendront ! Toujours est-il qu'il n'est plus question de monter en altitude comme c'était prévu. Il y a tout à nettoyer et à ranger. Nous ne déjeunons pas avant 16H30... Et la pluie se met alors à tomber.

Les Brivistes arrivent avec la nuit et sous une forte pluie d'orage. Ca fait sinistre. Heureusement une bouffe nous remonte le moral et fait oublier la boue et les intempéries.

Lundi 25 juillet :

Ca commence tôt : Jean François, Thierry et Philippe quittent à 5 H. du matin le camp de base pour se rendre aux lacs en voiture. Il pleut. A CANGAS c'est le déluge. A CONVADONGA, et jusqu'aux lacs, les trombes d'eau qui tombent réduisent la visibilité. On se rassure en pensant qu'avec l'altitude le niveau de la mer pouvant monter, il y a de la marge. Au POZO DEL ALEMAN il pleut encore un peu mais une éclaircie laisse entrevoir un peu de ciel bleu. Il faut en profiter pour commencer à monter. Dans le courant de la montée nous sommes pris par deux fois sous la pluie et même la grêle. Enfin nous arrivons sous l'abri bouffe, trempés, et Thierry, après une glissade mémorable, se retrouve presque sans slip. Le temps reste opiniâtrement couvert. Les orages se succèdent. Vers midi un rayon de soleil sur les montagnes mouillées et luisantes apporte une touche extraterrestre aux mauvaises conditions climatiques dans lesquelles nous passons nos vacances.

Au FP 199 l'exploration se poursuit. Jean Luc W., Bob et Jacques atteignent le névé et, choisissant de continuer vers ce qui semble le plus gros, arrivent dans le méandre fossile qui est bouché par ^{un}éboulis. Photos et sortie.

Robert et Hubert partent marquer quelques trous et prospecter. Plus tard ils iront avec Jean François marquer le 195 et faire un tour vers la TORRE ZUELA et le trou SCAL dans un brouillard opaque.

Au camp de base Jean Paul part avec les Brivistes pour quelques heures de désobstruction pour REO MOLIN. Jean Luc B., Sally et Alain vont à CANGAS où il font le tour des cafés de la ville.

Mardi 26 juillet :

Hubert et Robert repartent à l'assaut du 199 vers le réseau actif (arrêt 30 m. plus bas !). Philippe, Thierry et Jean François descendent aussi dans le 199 pour y faire la topo. Mais Hubert crie bien fort que la crue arrive, aussi, bien sagement, tout le monde prend le chemin de la sortie. En fait, ça coule à peine davantage. Un spit lâche à la remontée et en attendant que Thierry ait fini d'en planter un autre, Philippe et Jean François complètent un bout de topo.

Les Corréziens sont montés, ils arriveront dans l'après midi, lourdement chargés et passablement mouillés, avec Jean Paul, Sally, Jean Luc B. et Alain.

Jean Luc W. lui, devait descendre tout doucement (ménisque oblige) par OZANIA, mais en raison du mauvais temps il descendra dans l'après-midi avec Claudine, Robert, Bob, Hubert et Thierry par le lac ENOL.

Jean Paul et Jean Luc B., à peine arrivés, partent en prospection. Au camp de base les cochons reviennent s'y frotter.

Mercredi 27 juillet :

Au camp de base, la tente cuisine est changée de place pour un endroit plus sec à quelques mètres de là.

Bob, Jean Luc W., Claudine, Robert, Emmanuel et Thierry vont à CANGAS pour les courses.

Bob remonte au camp d'altitude par les lacs. Les autres font un petit tour à la mer et rentrent au camp de base. Ils y retrouvent Jacques, Philippe et Jean François descendus par les lacs.

Le soir la bande Fabriol part gueuletonner chez Tito. Pendant ce temps c'est la fête au camp de base : vin, cidre et pluie coulent à flots pour arroser crêpes et gâteaux. Vers 1 H. du matin le camp dort. Ceux qui rentrent de chez Tito vont droit au duvet et cinq minutes après, un vacarme de casseroles et de reniflements indique une intrusion porcine dans la tente cuisine. En moins d'une seconde (!) nous jaillissons vers la tente en petite tenue et en vociférant moult jurons en espagnol pour faire fuir les chapardeurs : les pierres vont partir lorsqu'un grand éclat de rire fuse de l'intérieur de la tente. Une joyeuse plaisanterie...

Au camp d'altitude c'est plus sérieux : une grande prospection collective aboutit à la découverte d'un trou qui semble descendre. Il est baptisé FP 202 et dans l'après-midi Thierry Lesur et Jean Luc B. y jettent les premières cordes jusque vers -100 m. Ils ressortent de nuit, vers 11 H. et se perdent dans le brouillard en rentrant au camp : ils n'y arriveront qu'à minuit et demi.

Le soir Jean Paul et Alain vont en visite au FP 199. Ce trou mérite en effet le détour.

Il serait dommage de ne pas signaler qu'avant de descendre dans l'après-midi, Jacques et Jean François ont passé la journée dans le FP 199 pour en faire la topo complète et quelques photos.

Le temps est toujours très médiocre.

Jeudi 28 juillet :

En altitude, en prévision du brouillard trop fréquent, Thierry L. et Michel balisent les chemins d'accès au 202. Justement aujourd'hui il fait grand beau temps... Deux équipes iront y "travailler" : Philippe et Cathy partent en pointe, suivis de Jean Paul et Jean Paul bis qui commencent la topo jusqu'à -100 m.

Jean Luc B. et Bob vont déséquiper entièrement le FP 199 (les bêtes!).

Au camp de base il y a aussi de la spéléo. Robert et Thierry vont désobstruer à REO MOLIN, tandis qu'Hubert, Jean Luc W. et Jean François vont faire les escalades de la CUEVA DE LAS CHICAS. Ils ont prévu de faire la topo de ce qui

a été découvert. Les escalades ne donnent rien et la topo n'est pas faite car l'équipement est trop léger. De plus ça "parpîne" de toutes parts. Bref, il faudra y revenir.

Sylvie, Claudine et les enfants profiteront du grand beau temps pour faire du bateau sur le DOBRA.

Jacques, Philippe et Alain devaient se retrouver vers 15 H. au POZO DEL ALEMAN pour rentrer ensuite en France. Ils se retrouveront vers 10 H. du soir du côté d'AMIEVA ! Et leurs aventures ne faisaient que commencer... : "On nous avait collé un sac à ordures avec pour mission de le laisser dans la vallée, à la première poubelle venue. Nous avons subi l'odeur pendant 100 km. avant de trouver ce qu'il fallait. Vers 4 H. du matin, Alain, très inspiré, conduit. Il double une voiture et passe sur la ligne continue en se rabattant. En même temps il croise une voiture de la Guardia Civil qui évidemment fait demi tour et nous prend en chasse, nous arrête et nous demande 4000 pesetas d'amende. Nous comptons nos sous : 3300 pesetas ! Au bout d'un quart d'heure de palabres, un espagnol travaillant en Belgique et parlant français nous aide à nous faire comprendre, nous échange de l'argent et nous voilà repartis, soulagés... de 4000 pesetas. 6 H. du matin : nous sommes sur l'autoroute après Bilbao, un voyant s'allume au tableau de bord. La courroie de l'alternateur est cassée. On termine la nuit au bord de l'autoroute pour ne pas user la batterie. On changera la courroie en France".

Les voyages sont toujours source de mille et une petites histoires !

Vendredi 29 juillet :

Hubert, Laurence et Anaïs partent dans l'après-midi vers la France.

Au petit matin Thierry et Jean François montent par OZANIA et arrivent au camp d'altitude vers 10 H. Après, ils poursuivent leur virée vers le 202, la HORCADA SANTA MARIA et derrière LA MAZADA. Robert monte dans la journée par CORROBLE et prospecte dans le HOYÓ DE LAS POZAS.

Au 202, Bob et Jean Paul partent en pointe : ils atteindront environ -200 m. et ça continue.

Les Brivistes préparent leurs affaires pour redescendre. Ils ne sont venus que quelques jours, pour voir. Ils n'ont pas été gâtés par le temps mais les autres non plus ! Sally et Jean Luc B. vont les accompagner en passant par le palais des mille cascades, puis par le COLLADO VERDE. Ce portage de descente, qui devait être agréable, prend une toute autre tournure en arrivant au col car le brouillard commence à tout envahir. Le paysage est réduit à un voile blanc assez dense et le chemin devient vite difficile car personne ne le connaît trop. Il faut avancer presque à tâtons, sans savoir où on va. De plus les charges sont lourdes. On s'égaré. Le groupe se met à errer sur les flancs parfois abrupts de la montagne. "Non, pas perdus, juste égarés !". Bref, il leur faudra sept heures pour regagner le camp de base, exténués.

Pendant ce temps, Claudine, Sylvie, Jean Luc W. et les trois mômes prennent du bon temps à la plage, devant un plat de crevettes.

Le monde est plein de contradictions...

Samedi 30 juillet :

Les Brivistes partent. Ça commence à sentir la fin. Nous ne sommes plus que treize en comptant les enfants.

Pourtant la spéléo se poursuit inlassablement : une nouvelle équipe continue exploration et topographie du FP 202 qui va s'appeler SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA. Elle doit renforcer l'équipement de plusieurs passages et progresse peu en profondeur.

Bob et Jean Paul profitent de la très belle journée pour faire un tour en surface et Bob s'installe pour faire des panoramiques.

Sally, Jean Luc B. et Jean Luc W. quittent le camp de base pour CANGAS, font quelques courses et montent en altitude par VEGA REDONDA, via une baignade dans le lac ENOL. Il fait si beau ! Ils arrivent dans la soirée au camp d'altitude.

Dimanche 31 juillet :

Jean Luc B., Bob et Jean Luc W. vont continuer le FP 202. Arrêt sur un très grand puits et retour à minuit dans le brouillard. Ils se perdent mais c'est une habitude !

Robert et Jean François descendent à l'aube au camp de base par OZANIA. Ils partent tous faire les courses à CANGAS, c'est jour de marché. Ensuite il est prévu de monter par COVADONGA. Au POZO DEL ALEMAN, pique-nique en famille vite expédié car il commence à pleuvoir. L'orage éclate et redouble ! Deux heures plus tard Claudine ramène tout le monde. Robert et Jean François se décident à remonter et le temps semble aller mieux ! Au delà du refuge ils croisent Jean Paul et Sally qui rentrent aux voitures pour aller chercher de l'argent à OVIEDO. La perte malvenue des clefs de voiture les contraint à dormir au refuge. Au dessus de 1500 m. les grelons font un tapis blanc et les cascades coulent à très gros débit. L'orage a été exceptionnel. Y-a-t-il eu une crue au 202 ? Non, à peine un peu plus d'eau, affirment les explorateurs du jour. Tant mieux : les souvenirs de crues au fond des trous ne sont pas particulièrement enthousiasmants !

Lundi 1er août :

C'est la dernière descente dans le gouffre. Robert et Jean François disparaissent dans l'abîme (toujours le 202) pour poursuivre la progression dans le grand puits. Robert commence à l'équiper ; il est impressionnant et peu de parois se prêtent à recevoir des spits. Au bout de 5 H., Bob les a rejoints, Transis de froid (car il fait froid sous terre !), ils entreprennent la remontée sans avoir vaincu ce puits. On ne désespère pas : dans quelques jours la suite des explorateurs arrive ! On sort vers 1 H. du matin. Les nuits sont plus fraîches ; le névé a complètement durci et ça glisse !

Jean Luc B. et Thierry font un portage de descente jusqu'au POZO DEL ALEMAN. Pendant ce temps Jean Luc W. assure une super bouffe aux crêpes...

Mardi 2 août :

Robert, Jean François et Bob font un portage de descente vers les voitures où Claudine, Sylvie et les mêmes les rejoignent. Ils remontent tous au camp d'altitude où les attendent, depuis 4 H., trois affamés et un délicieux repas de poivrons farcis...

Derniers rangements, derniers portages, nous quittons le col de LA MAZADA sous un temps extraordinaire au dessus d'une mer de nuages en tempête.

Peu avant les voitures, nous voyons au loin les bateaux et l'océan ! Le vent du Nord souffle de plus belle en dégageant l'atmosphère et en apportant le froid. Nous rentrons crevés au camp de base.

Mercredi 3 août :

Il ne reste plus qu'à ranger le camp de base et les affaires dans les voitures. A nouveau on garnit les galeries... Vers 15 H. nous partons. En passant chez Tito nous laissons une partie du matériel pour les "suivants", puis, ensemble, nous allons goûter les spécialités du pays à TORNIN : fromage, jambon, chorizo, le tout arrosé de cidre.

Tout pourtant n'est pas fini : Robert et la Land vont aller jeter un coup d'oeil à un accès possible par une autre vallée. On se retrouve le soir pour un dîner aux cèpes à s'en faire péter la panse !

Jeudi 4 août :

C'est quand même le retour !

Bob et Jean Luc W. sont partis à l'aube (20 H. à Saint-Céré).

Les autres lambinent, vont à la mer, au restaurant, mais dans l'après-midi foncent dans les embouteillages démoniaques jusqu'à Bilbao (2 H. du matin à Figeac).

COMPTE RENDU JOURNALIER (2ème partie)

(d'après les notes de Paul BENOIT)

Samedi 13 août : très beau temps.

Arrivée : Gérard, Paul et Yves le matin,
Geneviève, Jean et Pascale en fin de matinée.

Portage.

Après avoir roulé toute la nuit, les conducteurs se relayant toutes les deux heures, Gérard, Paul et Yves arrivent à CANGAS vers 8H30. Ils y prennent un café, ce qui permettra à Yves de tester son espagnol... Ils repartent ensuite pour COVADONGA et le lac ENOL et atteignent le parking du POZO DEL ALEMAN sous un soleil magnifique. Ils cherchent en vain la présence de Jean et de Geneviève.

Voulant profiter de ce temps exceptionnel (?), ils décident d'entreprendre tout de suite leur premier portage, sans même prendre le temps de faire une sieste ou de manger. Malgré leurs charges, ils atteignent le refuge de VEGA REDONDA en une heure. Après une courte pause, l'ascension reprend.

Comme indiqué par Robert, ils longent le pied du PORRU BULU très reconnaissable, mais là, trompés par leurs souvenirs, ils suivent à niveau un vague sentier qui les mène à une petite lagune. Pris d'un doute, ils abandonnent leurs charges et partent en reconnaissance. Paul découvre une énorme doline-puits d'au moins 50 m. de large et 20 m. de fond, comblée par un imposant névé. Un passage peut-il être possible au pied de la cascade ? Manifestement, il ne reconnaît pas le JOU de LA MAZADA. Yves et Gérard font le point sur la carte et constatent qu'ils se trouvent dans le JOU REQUEXON.

Ils rebroussement donc chemin pour, cette fois, emprunter le large et évident chemin qui serpente vers le col de LA MAZADA. Au passage, Yves jette un coup d'oeil dans un vaste porche visible depuis le chemin. Il leur faut encore une heure de marche pour atteindre le col à 2130 m. Arrivés à la source de FUENTE PRIETA, ils se soulagent de leurs charges. Malgré le soleil, il fait tout juste bon et ils préfèrent redescendre dans la foulée.

Au niveau du PORRU BULU, ils croisent Jean, Geneviève et Pascale qui montent lourdement chargés. Ils ont dormi à RIBA DE SELLA et ils ne sont arrivés qu'en fin de matinée au POZO DEL ALEMAN. Après avoir décidé d'un rendez-vous pour le lendemain matin à 11 H. au marché de CANGAS, les deux groupes se séparent. Jean, Geneviève et Pascale poursuivent leur montée jusqu'à la source où ils s'installent pour leur première nuit. Là, ils connaîtront une aventure peu commune que Geneviève nous raconte :

"Ce soir là, Jean, Pascale et moi-même sommes affairés par l'installation de notre première nuit au camp d'altitude. Pascale, adolescente pétillante et volubile, vidéothèque vivante de la Bande Dessinée, raconte et mime une des innombrables "bévues" de Gaston Lagaffe... Quand, brutalement, elle s'interrompt... En effet, une agitation inattendue a lieu près du camp.

Un cõlõn de 32 adultes, non ! pardon du lapsus ! 32 colons "adultes" semblent décidés à s'installer près de nous...

Surpris par l'importance de ce groupe de randonneurs à 2000 mètres d'altitude, nous les regardons s'activer...

Tout à coup, celui que nous pensons être le "Chef" de cette tribu "nouvelle vague" (!) rassemble tout le monde et tous s'installent comme dans un théâtre en plein air : une représentation de Don Quichotte, peut-être... ? Nous ne restons guère longtemps dans l'expectative : en effet, un des membres vient chaleureusement nous convier à l'Office qu'ils vont célébrer ce soir...

Nous apprenons que ce Groupe -sympathique et très serviable- fait partie d'une association de "Catholiques de Madrid" effectuant un pèlerinage à COVADONGA.

Si d'autres ont fêté le 15 août dans l'ivresse et les feux d'artifice, Dieu voulut, ce soir-là, nous offrir à tous les trois la quiétude et la paix de l'âme... Excepté pour Jean qui refusa l'Hostie... (à sa décharge, nous avions déjà consommé notre repas du soir...!).

Soyons sérieux et avouons tout de même que cette cérémonie et les chants qui l'accompagnaient ont eu une résonance dantesque dans ce paysage minéral...

Après notre aventure, je crois que Paul a envisagé de contacter le "Vatican" comme nouveau Sponsor... Tous à vos Missels l'année prochaine !..."

Pendant que nos trois Carcassonnais assistent à leur messe, l'autre groupe apprécie au PUENTE RESTANO quelques bouteilles de cidre asturien. Après un repas des plus médiocres dans ce restaurant, ils partent en quête d'un gîte. Il fait nuit noire et aucun endroit convenable n'est plus visible si bien qu'ils se résignent à planter la tente... au bord de la route.

Dimanche 14 août : beau temps le matin, pluies et brouillard l'après-midi.

Portage.

Courses au marché de CANGAS.

Visite à Tito.

Pour tout le monde, le lever sera matinal. Les Parisiens partent pour CANGAS où Yves essaye une nouvelle fois le coup des "grande café solo"... Une fois de plus on leur sert des cafés dans un dé à coudre !... Le trio commence les commissions pour toute la durée du camp, en guettant l'arrivée de Jean, Geneviève et Pascale. Vers midi, les courses terminées (bien sûr !), ce sont les retrouvailles. Geneviève raconte alors leur folle nuit faite de prières et de recueillement ! Malgré leur lever aux aurores et une descente rapide, au grand dam de Pascale qui s'est foulé la cheville, ils n'ont pas pu arriver plus tôt.

Après un excellent déjeuner au "Choffer", le groupe se divise de nouveau. Paul et Yves vont chez Tito pour récupérer le matériel et y déposer quelques affaires. Comme à son habitude, Tito les accueille très bien mais les problèmes de langue limitent les conversations... Les quatre autres repartent pour le lac ENOL pour accomplir leur second portage. La pluie et le brouillard se sont installés. Au cours de leur ascension, ils sont rattrapés par Bernard et Ginette qui viennent d'arriver. Les effets du premier portage se font sentir : Pascale clopine et Gérard, fatigué, renoncera à faire un pas de plus au PORRU BULU, au pied duquel il installe sa tente. Le reste de la troupe atteint la source vers 21 H. sous un magnifique ciel bleu...

Quand Yves et Paul arrivent à leur tour au lac ENOL, il est déjà tard. Au refuge de VEGA REDONDA, un bref coup d'oeil leur montre qu'il est bondé et les Espagnols ne se bousculent pas pour leur offrir un peu de place. Ils poursuivent donc leur ascension sous un brouillard mouillant assez désagréable. Ce sera vraiment juste pour arriver avant la tombée de la nuit !... Ils ont alors la bonne surprise de trouver Gérard (et sa tente) qui leur offre un havre de repos.

Lundi 15 août : beau temps en altitude.

Installation du camp.
Balisage du chemin.
Portage et préparation du matériel spéléo.

Le jour se lève sur un ciel complètement dégagé avec juste une petite mer de nuages au loin vers la mer. A peine levé, Paul termine son portage alors que Yves et Gérard préfèrent flâner un peu.

Le matériel spéléo est porté à l'entrée du FP 202 où il est préparé pour le lendemain (?). En visant le sommet du REQUEXON, on s'aperçoit que l'entrée du gouffre est à la même altitude soit 2170 m. Au cours de leur retour au camp, Bernard, Jean et Paul balisent le chemin en prévision de brouillard épais. Pendant ce temps, Gérard installe les tentes et avec Yves commence la construction d'un abri de pierres sèches. Ensuite, Paul et Jean partent à la recherche du matériel laissé par leurs prédécesseurs au fond du JOU de LA MAZADA. Ils en profitent pour prospecter et repèrent quelques cavités dignes d'intérêt. Geneviève et Pascale essaieront en vain de les rejoindre.

Mardi 16 août : orages, pluies et brouillard.

Désobstruction du FP 206.

Nuit éprouvante : plusieurs orages violents se sont succédé jusqu'au petit matin. Sous les tentes, c'est le désastre, sauf pour Yves et Gérard qui seront épargnés par la tourmente. Jean, Geneviève et Pascale se sont réfugiés au fond de leur tente sur une petite île providentielle ! Pendant de longues heures, assis au sec sur leur karimat, ils peuvent à loisir contempler les flots tumultueux qui traversent leur tente !... Paul n'est guère mieux loti. Sa tente prend l'eau et son duvet se transforme rapidement en éponge. Au lever du jour, Jean le découvrira émergeant à peine de deux grosses poches de grêlons qui le recouvrent de part et d'autre. Heureusement, malgré les paquets de grêlons qui tendent la bâche, l'abri a résisté et tous peuvent s'y réfugier.

Toute la journée, pluie brouillard se relaient. De guerre lasse, Bernard, Jean et Paul décident de faire coûte que coûte une "pointe" le lendemain. En fin d'après-midi, une vague éclaircie permet une sortie de deux heures durant laquelle Yves découvre le FP 206 dont la désobstruction est commencée.

Mercredi 17 août : très beau temps.

FP 202 : Paul, Bernard et Jean.
FP 206 : Yves et Gérard.

Il fait grand beau temps ! Jean se lève le premier et prépare un petit déjeuner copieux pour les spéléos. Paul ayant grelotté toute la nuit (n'ayant plus son duvet complètement trempé), fait savoir qu'il souhaiterait profiter un peu du soleil pour se réchauffer. Yves renonçant à venir, il propose donc de rentrer

une heure après la première équipe. Jean et Bernard descendent à 10 h., suivis par Paul vers midi.

Durant la journée, après avoir mis toutes les affaires à sécher, les autres se baladent ou prospectent. En particulier, Yves explore le FP 206 jusqu'à une étroiture. La soirée sera agrémentée par le dîner selon la "cuisine nouvelle", revue et corrigée par Geneviève et Gérard ! L'intention était pourtant bonne... Quant au résultat, ayons la pudeur de ne pas en parler !...

Jeudi 18 août : beau temps mais vent très violent.

Dans la matinée, les trois spéléos ne sont toujours pas sortis et une certaine inquiétude commence à germer dans les esprits. Enfin, vers 13 H., Jean accueilli par Pascale et Yves, émerge du gouffre et rassure tout le monde. Paul lui succède et Bernard ferme la marche après 28 heures passées sous terre.

Vendredi 19 août : temps médiocre avec quelques éclaircies.

FP 203, 204, 205 : Yves, Gérard et Bernard.

Balade à la TORREZUELA : Jean et Paul.

Armés enfin d'un peu de matériel, Yves, Gérard et Bernard partent prospecter et finir l'exploration de quelques cavités visitées l'an dernier. Paul et Jean escaladent la TORREZUELA d'où un magnifique paysage lunaire s'offre à leurs yeux. La différence de patine des calcaires est particulièrement bien visible.

Geneviève, quant à elle, est cloîtrée dans sa tente, victime d'une angine "galopante".

Samedi 20 août : beau temps avec vent violent en altitude.

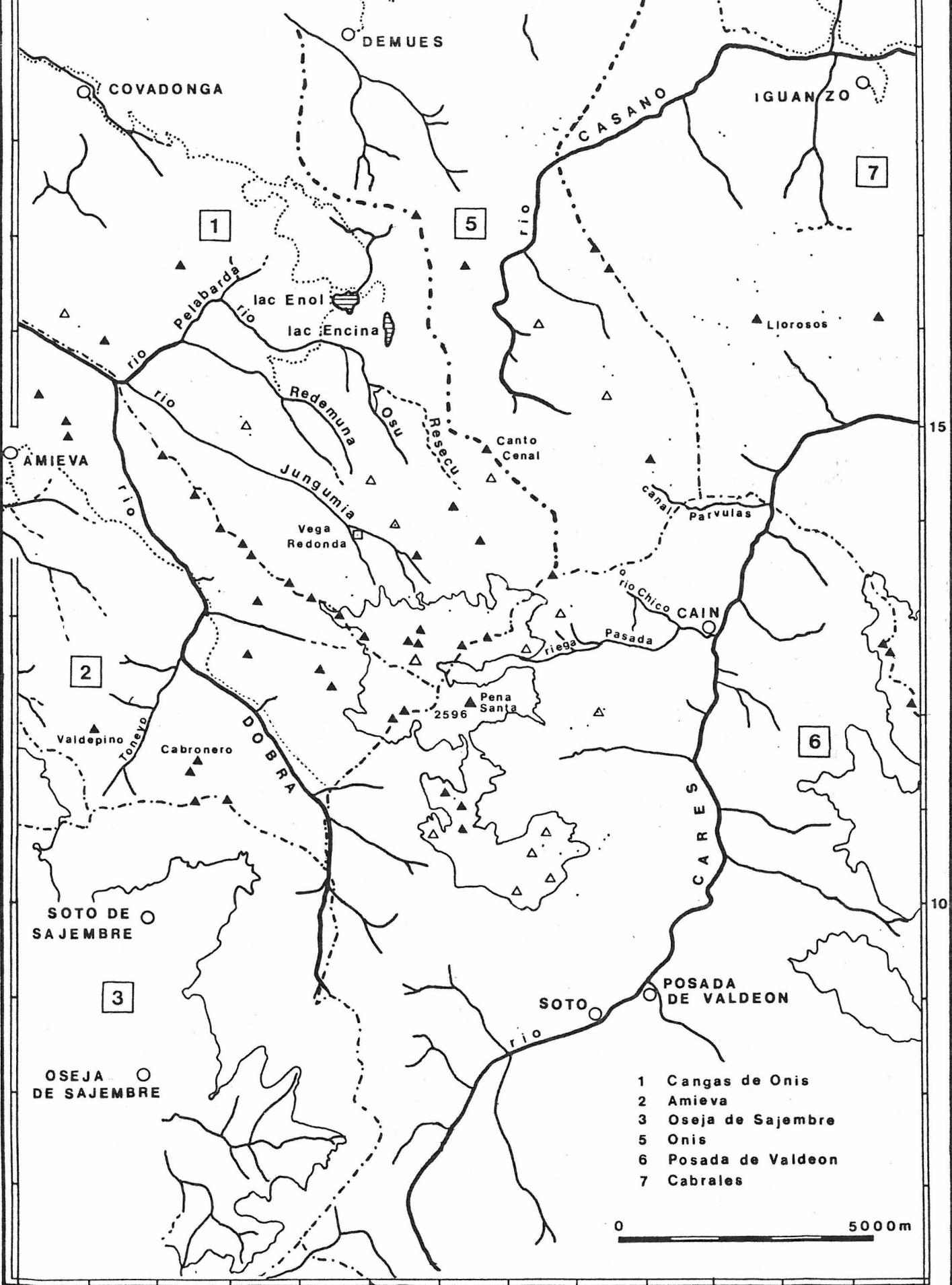
Rangement du camp.

Portage de retour.

C'est déjà le jour du départ. Chacun plie ses affaires et range le camp. Il est décidé de ne faire qu'un seul portage : économie de temps mais nos jambes sont mises à rude épreuve !

A CANGAS, Bernard abandonne ses compagnons pour rejoindre Pau rapidement. Paul et Yves retournent chez Tito récupérer le matériel, tandis que les autres flânent dans la ville. Le soir, c'est le "gueuleton d'adieu" à RIBA DE SELLA, avant le départ pour Orsay ou Carcassonne.

MASSIF DU CORNION



- 1 Cangas de Onis
- 2 Amieva
- 3 Oseja de Sajembre
- 5 Onis
- 6 Posada de Valdeon
- 7 Cabrales

COMPTE RENDU DE PROSPECTION ET D'EXPLORATION.

FP 185

Entrevue en 1982 jusqu'à -5m, la cavité s'arrête à - 25m sur une étroiture minuscule. Elle se développe à la faveur d'une fracture N70 de pendage 70°. Cette année, il y avait de la neige contrairement à l'année dernière.
Exploration et topographie: Mercredi 20 Juillet par Jacques Palma et Philippe Bertone.

FP 186 SIMA DE LA MAZADA

Rien de nouveau dans ce gouffre où nous avons mis beaucoup d'espoir: la neige tombée abondamment l'hiver précédent a obstrué la cavité à -200m. Pourtant plusieurs équipes s'y sont succédé pour l'équiper, le photographier et le déséquiper.
Lundi 18 juillet: Jean-Paul et Alain le matin, puis Hugues et Jean-Luc l'après-midi. Ils atteindront la côte -190m où une petite douche glacée dissuade quiconque de rester là.
Mardi 19 juillet: Jacques et Philippe descendent pour fouiller le fond et les éventuels passages entre la glace, l'eau et le rocher, en vain.
Mercredi 20 juillet: Bob et Jean-Luc W. vont eux aussi rendre visite à ce gouffre et faire de la photo.
Jeudi 21 juillet: Robert, Thierry et Jean-François: dernière visite de courtoisie pour procéder au déséquipement.

FP 191 et FP 192

Découverts à 100m du camp d'altitude en direction des POYONES le mardi 20 juillet par Jean-Paul, Alain et Jean-Luc B. Le lendemain ils y reviennent mais doivent bien vite s'arrêter vers -30m et -28m.

FP 195

Au S.E. de FUENTE PRIETA, sur les flancs de la doline, s'ouvrent plusieurs diaclases peu intéressantes. L'une d'entre elles, la plus profonde ne dépasse pas -18m. Au delà, c'est irrémédiablement étroit. Découverte et exploration le jeudi 21 juillet.

FP 196 SIMA DEL AGUA

Située en contrebas de la SIMA DE LA MAZADA à environ 80m, la SIMA DEL AGUA fut repérée par Robert lors du 1° portage le samedi 16 juillet, sous un névé qui l'alimente dès le départ. La cavité se développe entièrement au profit d'une fracture N60° de pendage 65°. A -50m elle s'élargit jusqu'à atteindre 3 à 4m. L'eau se perd malheureusement à ce niveau dans un éboulis impénétrable. Et ce n'est pas le P25 suivant qui nous consolera. Nous ne rejoindrons pas la MAZADA par ce chemin.

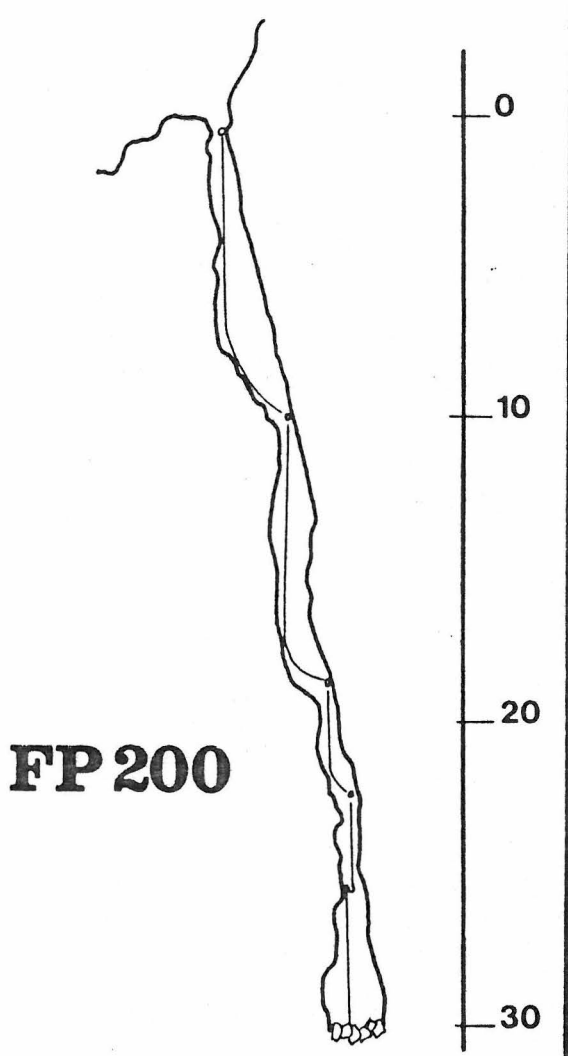
Les explorations:

Le 20 juillet: De retour du FP 185 avec Philippe, Jacques pousse une petite reconnaissance jusqu'à -40m. Ça continue, c'est large et il y a de l'eau.

Le 21 juillet: Le lendemain, Jean-Luc W. et Jacques se préparent comme pour un -1000m: 150m de corde, de la nourriture, matos topo! Les petits ressauts nécessitent beaucoup d'amarrages. On descend, le coeur battant et les pieds gelés, le P 25, persuadé de retrouver l'eau. Malheureusement, l'éboulis est plat et bouché de tous côtés. Robert, très intéressé par la cavité nous a rejoint à -50m et lève la topo avec Jacques tandis que Jean-Luc suit et déséquipe.

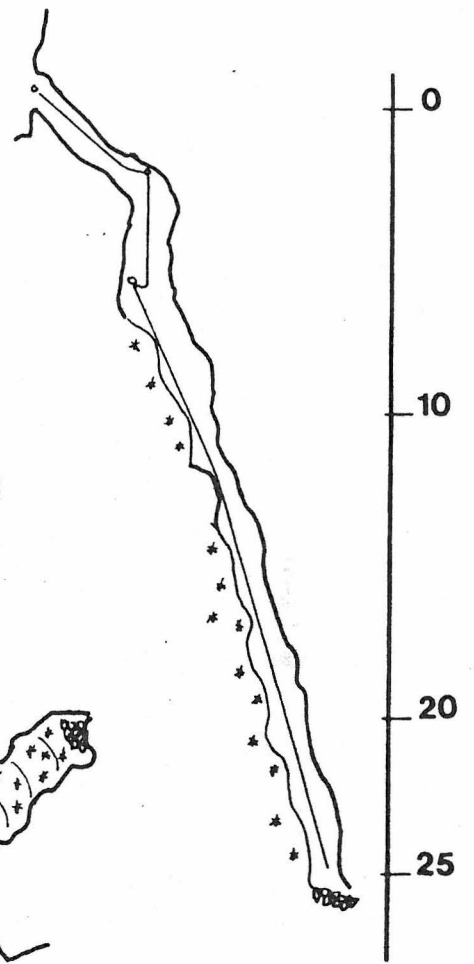
SCOF

1983

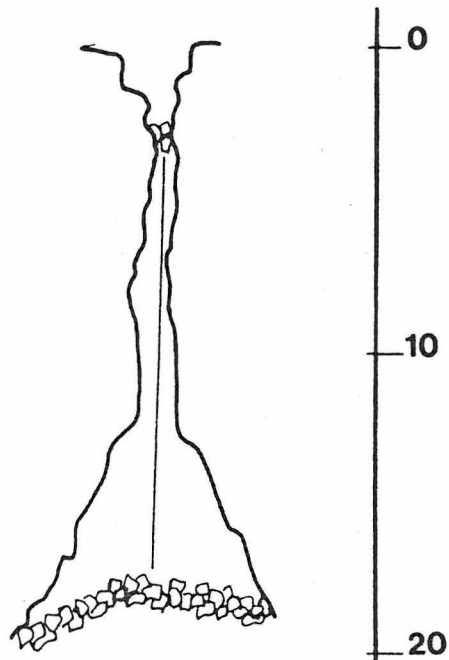


FP 185

Nm



FP 201



TOPO J PALMA

FP 197

Découvert par Jean-Luc W. et Alain le vendredi 22 juillet.
Le 23 juillet: Jean-Paul et Jean-Luc B. finissent l'exploration et la topographie de ce gouffre qui atteint très vite -100m sans possibilité de continuation.

FP 198

En plein dans le JOU DE LA MAZADA, ce petit gouffre de 28m est exploré au cours d'une prospection le 24 juillet par Alain, Sally et Jacques.

FP 199

Voir article à part.

FP 200

Repérée le 23 juillet par Alain, la cavité est explorée et topographiée le lendemain. Elle se situe dans le JOU DE LA MAZADA, sous le REQUEXON, au pied d'une petite falaise de 10m, au fond d'une reculée orientée N210. Elle se développe le long d'une fracture N 160, de pendage 80°. Elle est toujours étroite et se termine par un éboulis à -30m.

FP 201

La cavité est repérée, explorée et topographiée le 23 juillet par Jacques, Jean-Luc W. et Bob. Elle se situe à 30m, direction N 200 du FP 200. Elle est bouchée à -20m par un éboulis.

FP 202

Voir article à part.

FP 203

L'entrée se situe en face du FP 185, au contact des calcaires dolomités. Petite cavité sans suite se terminant sur un cailloutis.

FP 204

La cavité est située à quelques mètres en contrebas du FP 203. Elle se divise en deux parties séparées par un éboulis. Pas de continuation.

FP 205

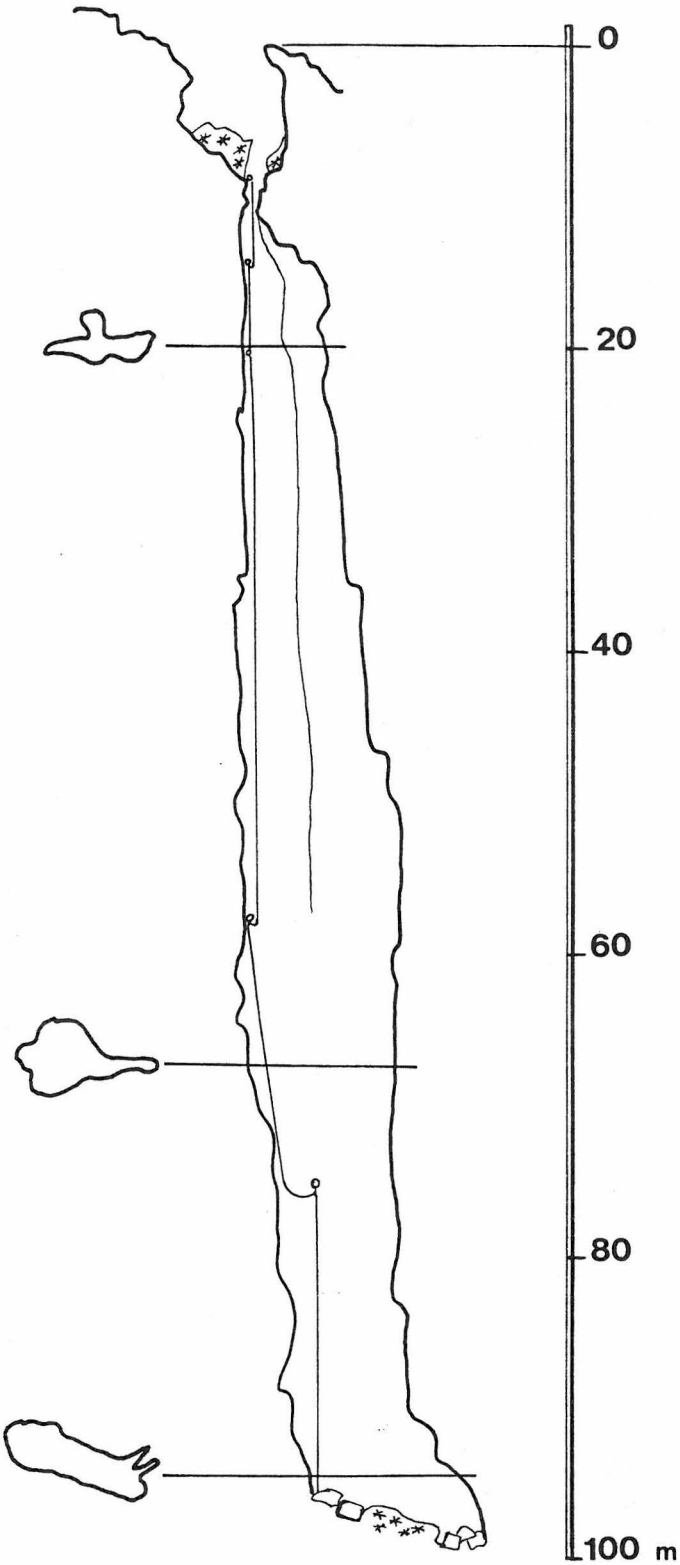
Découverte par Bernard le 19 août, l'entrée se situe au sommet d'une "patate" qui domine le grand JOU DE LA MAZADA.
La cavité s'ouvre par un beau puits de 60m environ. Le fond est tapissé de petits cailloux. Un passage sous une arche donne dans une petite salle ronde (ø 4m) où l'eau s'infiltré dans les graviers. Pas de continuation évidente.

FP 206

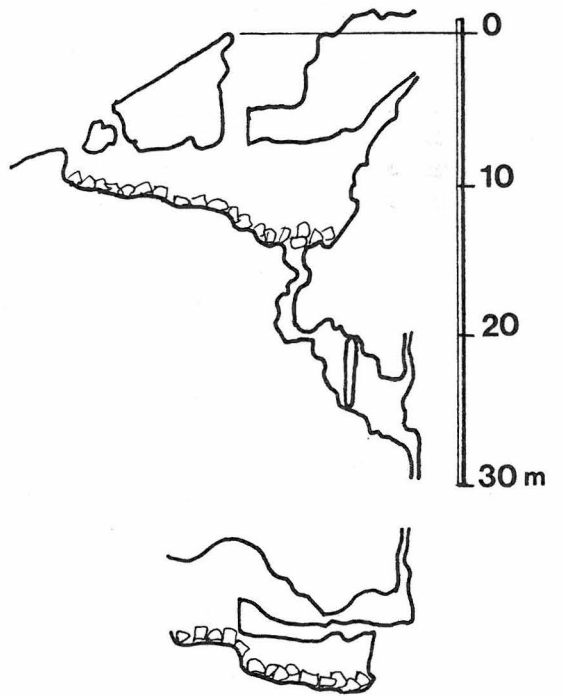
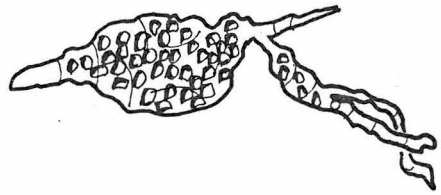
La cavité s'ouvre sur le bord d'un mamelon à 30m au N.-N.E. de la source FUENTE PRIETA. Elle est découverte par Yves le 16 août au profit d'une belle éclaircie. L'entrée est désobstruée pendant 2h par Gérard, Paul et Yves car un éboulis instable surplombe le puits. Le lendemain, Yves et Gérard poursuivent la désobstruction. Un fort courant d'air est perceptible à l'entrée. Celle-ci, peu spacieuse, donne sur un puits d'une dizaine de mètres. A main droite un passage incliné débouche 3m plus bas dans un méandre pas trop large. Trois étroitures successives nécessitent, soit un bon burin, soit un "décapelé". Un petit ressaut en cloche se descend plus ou moins bien en escalade (à équiper). Le méandre continue horizontalement. Une partie de l'air s'engouffre dans une fissure impénétrable. Au bout d'une dizaine de mètres, on débouche dans une salle à peu près ronde encombrée de blocs. Dans celle-ci plusieurs départs mériteraient d'être vus. Au fond, à droite, un passage peu rassurant dans une trémie instable débouche dans une seconde salle un peu plus petite. La trémie peut être évitée facilement en équipant un ressaut de 5m. Au fond et à droite, un autre passage avec un filet d'eau semble continuer (à suivre).

FP 197

FP 191



Nm

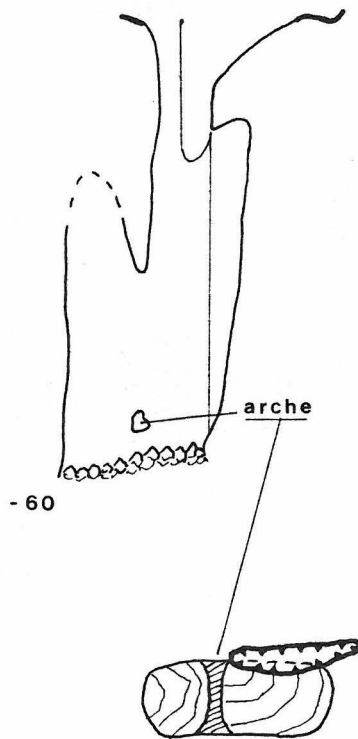


A MIRAUCOURT

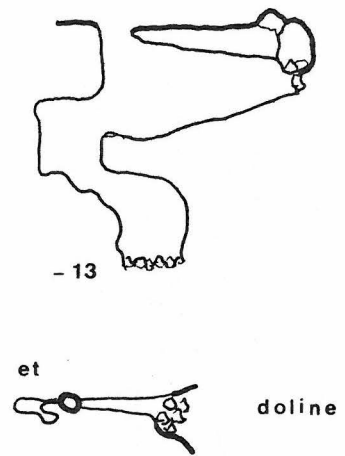
1983

SCOF

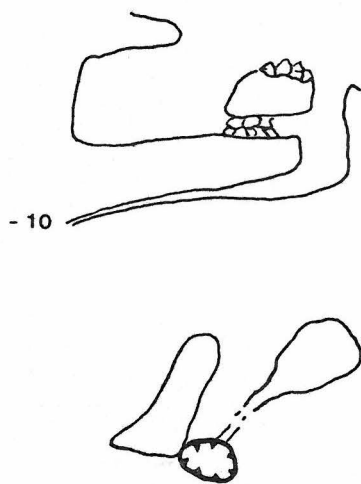
FP 205



FP 203

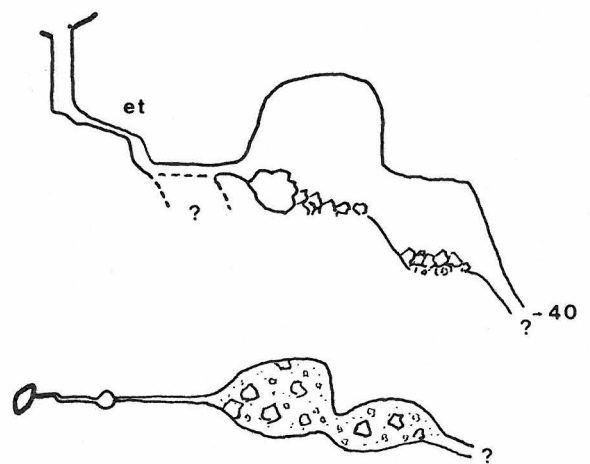


FP 204



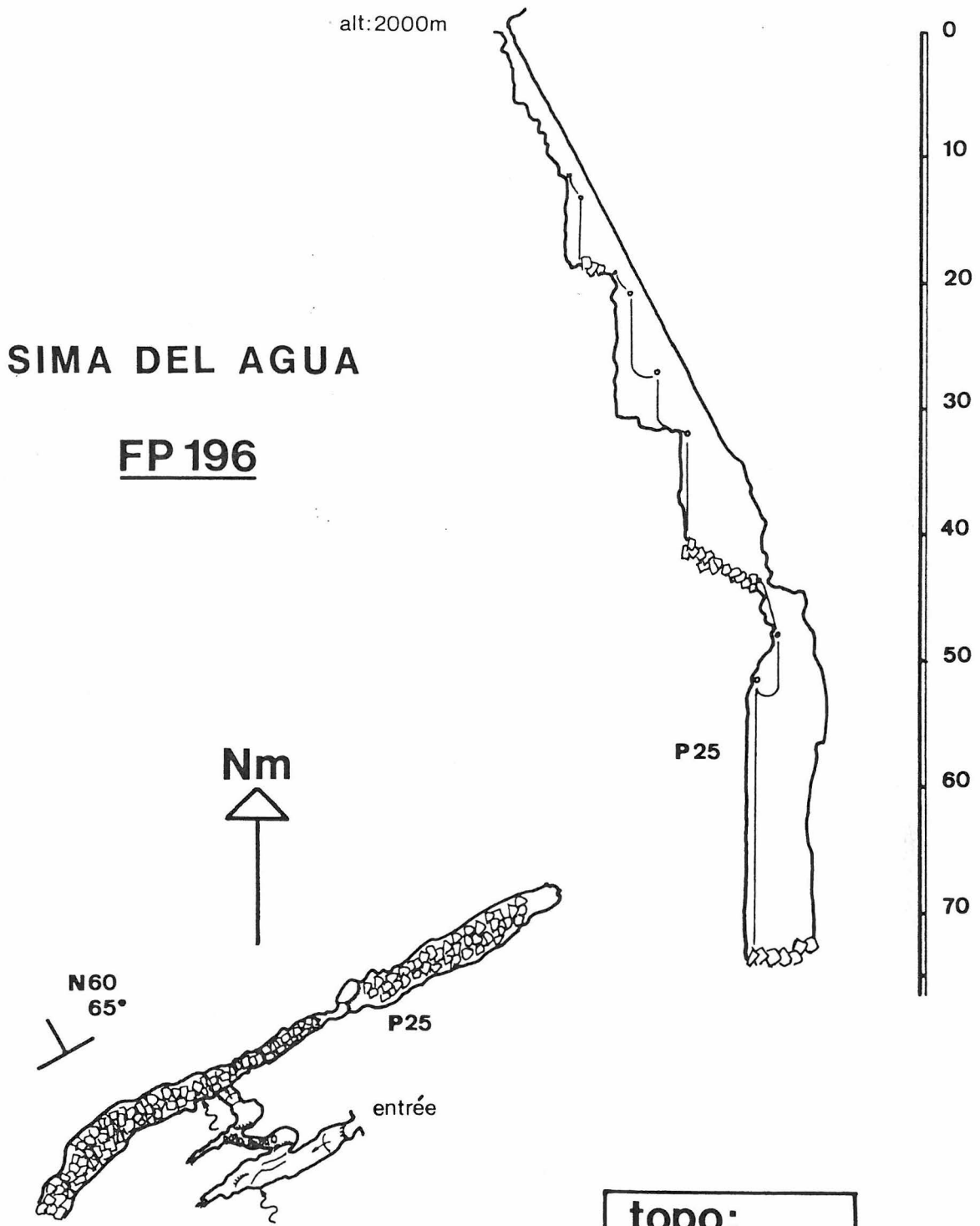
0 5m

FP 206



0 20m

Croquis:
Y. LEGER



topo:
R. FABRIOL
J. PALMA (report)
Topochaix univ.
Décimètre

L'entrée de ce gouffre s'ouvre à 1970m d'altitude, au sommet du flanc N.E. du JOU LLUENGU. Son exploration a été menée à bien en moins d'une semaine et il ne présente pas de continuation intéressante au-delà de 200m de profondeur. Son principal intérêt réside dans ses grandes dimensions et dans l'énorme bloc de glace stratifiée recouvert de neige qui occupe la base du puits d'entrée sur 45m de hauteur.

Historique des explorations:

Samedi 23 juillet: Découverte par Jean-Paul Fabre et Jean-Luc Brunet. Après une longue journée de prospection pour tous les membres du camp d'altitude, Jean-Paul et Jean-Luc se retrouvent seuls en fin d'après-midi (temps pluvieux) sur le lapiaz. Une grande dalle bien inclinée doit être évitée par en dessus, et bien vite ils aperçoivent un grand trou béant un peu en contrebas. Le FP 199 (30x20m) est une grande découverte et "Bastón"* qu'ils disent. Un névé de belle dimension se loge 25m plus bas. Ils installent une corde à l'endroit le moins haut, un becquet de roche, puis un autre... c'est plus sûr! et la descente commence. Une lucarne bien noire dans l'extrémité droite laisse présager une suite à la cavité. Une corde, un noeud, et l'aventure continue; des blocs de glaces sont poussés, "ça file" au-dessous! Un spit est planté. Il se fait tard et la fatigue apparaît, ils remontent puis la direction du camp d'altitude est prise.

*"Bastón"=impressionnant (n.d.t.).

Dimanche 24 juillet: Robert et Hubert Fabriol. Robert se livre d'abord à une modification de l'équipement du puits d'entrée installé par Jean-Paul et Jean-Luc. La descente s'effectue maintenant sur la lèvre S.E. de la grande diaclase d'entrée jusqu'au névé qui occupe la base du puits. Au-delà commence la "1°", et Robert plante 2 spits pour démarrer la descente de la verticale suivante, à la base d'un talus neigeux. Celui-ci est en fait un gros bouchon de neige qui surplombe dangereusement l'itinéraire à suivre. Hubert remplace Robert et s'évertue une heure durant à essayer de traverser horizontalement le plus loin possible pour éviter une grande langue de glace qui s'avance au milieu du puits. Peine perdue, il est obligé de se glisser le long de celle-ci et réussit à s'éloigner en pendule de quelques mètres en dessous, pour planter un spit à -44m de l'entrée. Robert le remplace, poursuit la descente sur une vingtaine de mètres, et s'arrête, pensant ne pas avoir suffisamment de corde pour prendre pied sur le névé suivant. Celui-ci semble achever ce redoutable puits d'entrée (redoutable à cause de l'épée glacée de Damoclès). Ils ressortent du gouffre après 6h d'exploration, alors qu'il commence à pleuvoir.

Lundi 25 juillet: Jacques Palma, Jean-Luc Warrette et Bob Ascargorta. L'entrée est grandiose, la suite semble l'être tout autant d'après le récit de Robert.

Nous allons constater sur place qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie, le puits d'entrée est impressionnant et sa base glacée ne l'est pas moins. Nous descendons tour à tour vers l'inconnu. Jacques, qui ouvre la descente, double le dernier spit. La roche n'est pas saine à cet endroit, à moins que cet amarrage soit mal fait... bref, sécurité d'abord. La suite prouvera que c'est une bonne initiative. Environ 25m au-dessous nous posons les pieds sur un glacier fossile gigantesque dans sa gangue de roche. Du haut de son cône nous ne savons pas de quel côté descendre pour continuer l'exploration. Et arbitrairement nous choi-

sissons le sud, pourquoi pas. Après quelques longueurs de corde nous atteignons la partie inférieure du glacier certainement fossile vu la stratification marquée. Il y a environ 45m d'épaisseur de glace! En suivant la direction principale de fracturation il est possible de descendre à travers un éboulis assez instable jusqu'à une galerie étroite (quelques mètres) et très haute (environ 40m visibles avec notre éclairage) cette partie très sèche, est presque chaude on se croirait dans une grotte fossile du "Lot"...et nous avons mangé, gelés sur la glace, le contraste est remarquable.

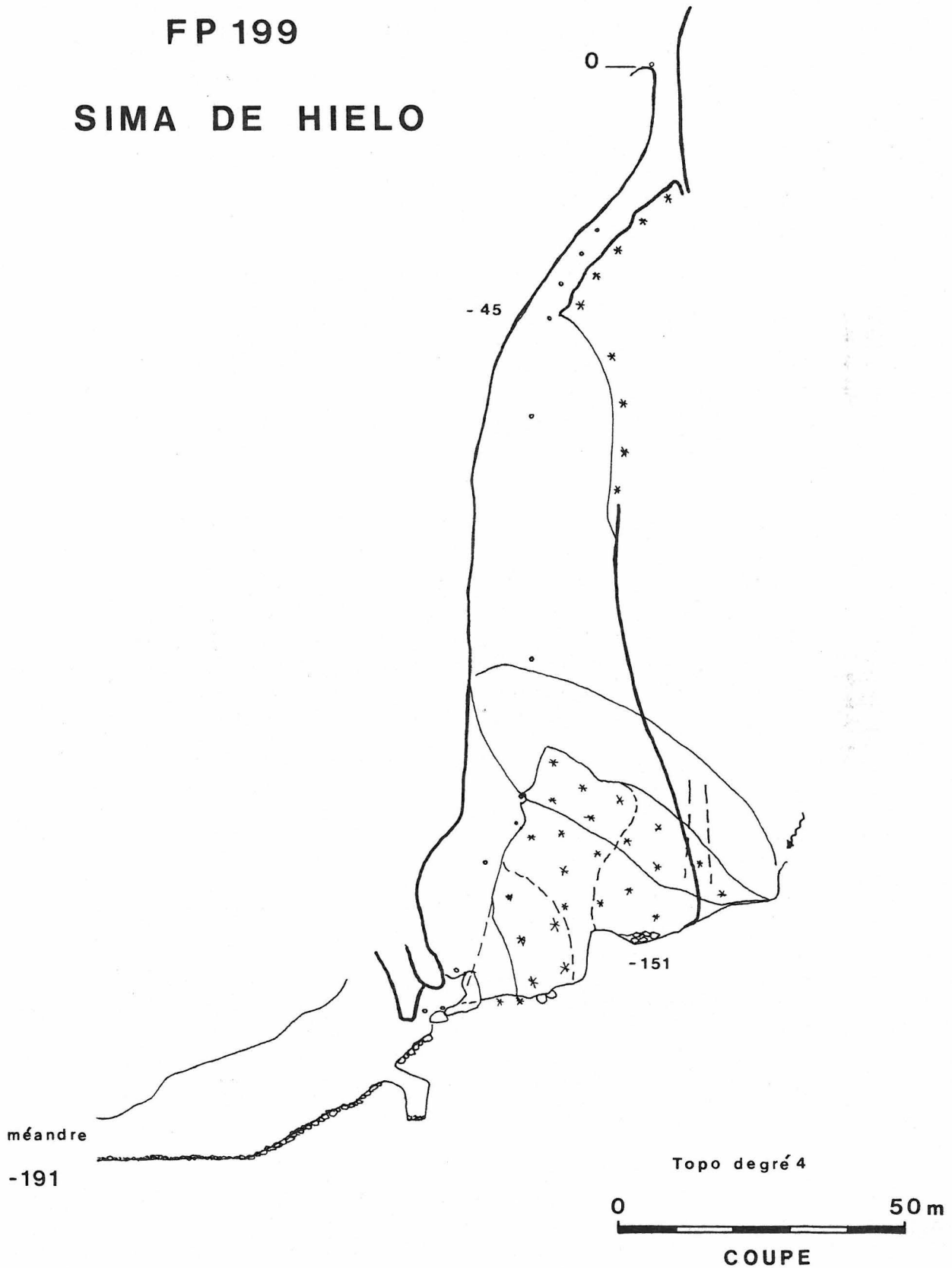
Un petit puits sur le côté relance la fièvre de la découverte mais bien vite c'est le fond. En remontant nous remarquons un puits arrosé vers l'Est. Il faudra l'explorer, il recèle sans doute la suite profonde espérée...

Mardi 26 juillet: Robert et Hubert Fabriol.

L'objectif est d'explorer le flanc N.E. du grand névé à -124m dans lequel s'entend un fort bruit de cascade. Hubert plante les premiers spits (en rate un ou deux selon sa bonne habitude, et encore il ne sait pas ce qui l'attend!) et Robert fait le reste en prenant pied 25m plus bas dans une salle de belles dimensions (30x20x10m) dont l'un des côtés est occupé par de la glace stratifiée qui constitue la base du névé à -150m. Le bruit de cascade correspond à une petite arrivée d'eau qui se perd dans le plancher de cette salle, laquelle ne semble offrir aucune possibilité de continuation. Robert essaie de grimper, sans succès, le long du flanc de glace dans la diaclase qui marque la fermeture du côté sud de la salle. Hubert part dans le sens opposé, toujours entre rocher et glace, pour retomber dans le puits exploré la veille par Jacques, Jean-Luc et Bob. Cela signifie qu'ils se trouvent toujours dans la même salle, occupée presque entièrement par de la glace. Robert et Hubert remontent en haut du glacier, puis Hubert se dirige vers le point de départ des galeries parcourues la veille par l'équipe précédente, toujours sur le sommet du névé à -128m. Arrivé là, il oblique à droite pour effectuer le tour complet de la salle qui constitue la base du puits d'entrée. Effectivement, une pente déclive sur le névé le conduit dans un grand vide qui boucle par le côté S.W. la dite salle, sans continuation possible. Robert le rejoint, ils prennent quelques photos du grand cône de glace stratifiée (plus de 40m de haut et 30m de large à sa base!) à l'aplomb du puits d'entrée. Entre temps, Jean-François Fabriol, Thierry Salgues et Philippe les ont rejoint et gagnent le terminus de l'exploration de la veille pour topographier le tout. Robert et Hubert y font une brève incursion avant d'effectuer la remontée hors de la cavité. lorsque Hubert atteint le puits d'entrée, effrayé par le bruit des cascades dans celui-ci (il pleuvait déjà au début de la descente) il crie à Robert que le gouffre est en crue! En fait, ce ne sont que des gouttières sans importance, dont le bruit de la chute est amplifiée par la taille de la cavité. Robert le communique aux trois autres qui décident aussi de remonter à la surface. Dernière aventure d'Hubert en remontant: le spit qu'il avait planté sous l'avancée de glace cède, mais heureusement Jacques l'avait doublé sur les conseils de Robert. Il en sera quitte pour une belle peur et pour une bonne leçon! Thierry replantera lors de sa remontée, un spit pour qu'il n'y ait pas de frottement, et Hubert comprendra ce que c'est que perdre la main et le coup d'oeil pour l'équipement des puits. Sortie de la cavité de Hubert et de Robert sous la pluie (pour ne pas changer) après 5h d'exploration.

Mardi 26 juillet: Thierry Salgues, Philippe Bertone et Jean-François Fabriol. Il faut quand même envisager la topo de ce "trou" de glace dont nous avons touché le fond. Il est évalué à -200m. Une "fine" équipe entre donc dans ce gouffre pour le moins magnifique. Sans encombre nous arrivons au fond du grand méandre terminal où, après quelques tentatives pour continuer il faut bien se rendre à l'évidence: le passage est impossible parce que ce serait tout juste assez large pour le passage du "chtroumpf" maigre! Après un bref casse-croûte, on se prépare pour la topographie, et les premières longueurs sont mesurées. Au pied du premier ressaut, les cris d'Hubert retentissent pour nous prévenir d'une arrivée imminente de la crue. Il est vrai qu'à l'endroit où nous nous trouvons un "pipi" d'eau tente de nous mouiller de ses éclaboussures, nous décidons donc

FP 199
SIMA DE HIELO



d'arrêter la topo et de remonter. Lorsque nous avons pris pied sur le névé, l'eau ne coule pas à flot et nous regrettons d'avoir abandonné le travail entrepris. De plus, dans la montée du grand puits, il se passe des choses! Un spit a lâché et Thierry va rejoindre Robert pour rééquiper le fractionnement. Aussi nous décidons avec Philippe de visiter la salle N.W. et même profitons de l'occasion pour la topographier. Au retour la voie est libre pour sortir et constater que l'eau coule modérément malgré un crachin enveloppant.

Mercredi 27 juillet: Jacques Palma et Jean-François Fabriol: photo et topo. Une nouvelle fois nous pénétrons dans ce gouffre par un temps toujours couvert! Jacques veut faire plusieurs photos à la descente puis vers la bas. De plus nous décidons de terminer la topographie de la cavité. Dans un premier temps nous allons donc vers la partie arrosée, explorée la veille par Robert et Hubert, qui démarre du spit à -124m vers le N.E.. On se laisse descendre entre parois rocheuses et glacées sur 25m pour arriver dans une belle salle: photo et topo. On remonte et traverse le névé pour descendre alors vers le sud et arriver de l'autre côté du mur de glace dans une nouvelle partie que l'on explore sans suite. On topographie. Pour terminer nous remontons sur le névé pour faire la topographie du grand puits et de la sortie. Belle prestation mais à la sortie la montagne est toujours dans le brouillard!

Jeudi 28 juillet: Jean-Luc Brunet et Bob Ascargorta: déséquipement. Cette journée est consacrée par Bob et Jean-Luc au déséquipement du FP 199. Bob s'enfile le premier dans les entrailles du rocher pour placer ses pièges photographiques et Jean-Luc ne pourra éviter de servir de sujet, longuement suspendu à sa corde; et ces photos-là seront très mauvaises (c'est tellement plus beau quand c'est inutile dit-on!). Le déséquipement du FP 199, à deux, ne se fait pas sans peine, on le comprend.

Description de la cavité:

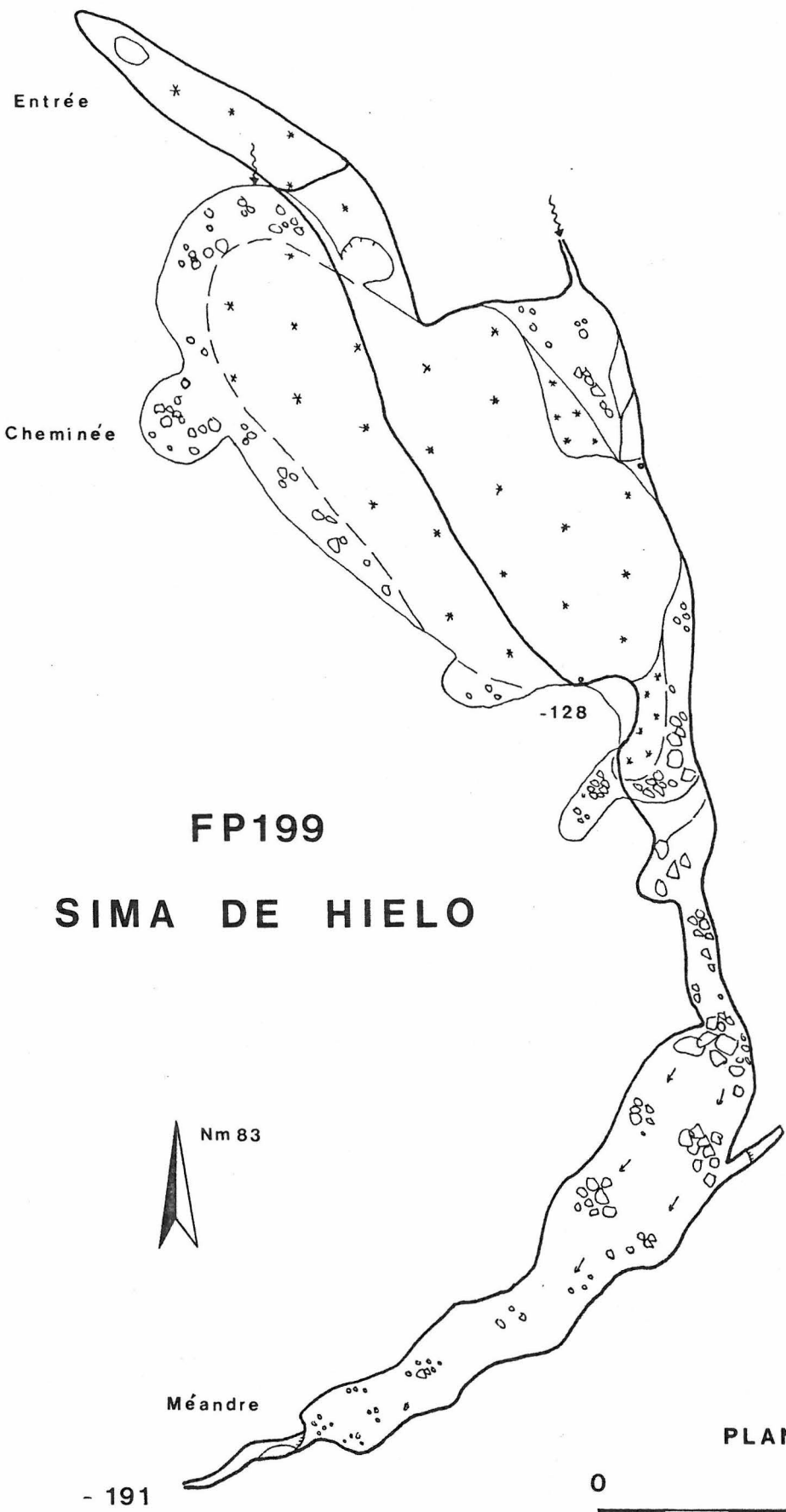
L'entrée pourtant spectaculaire (une grande diaclase N.W.-S.E. de 15x15m) semble avoir échappé aux prospections des années précédentes et cela malgré la courte distance qui la sépare de gouffres déjà repérés et explorés en 1982. Le puits d'entrée est presque d'un seul tenant, puisque du haut du névé à -118m on aperçoit le ciel en ligne directe. Cependant il existe, entre -23m et -45m, un névé en pente assez abrupte qui casse la verticalité de ce premier jet. La base de ce névé, constituée de glace stratifiée, est dangereusement en porte-à-faux menaçant la suite de la descente. Celle-ci s'effectue dans un puits de grande dimension jusqu'à -118m, où l'on prend pied dans une grande salle, sur un deuxième névé qui occupe toute la base du puits sur près de 45m de hauteur. Ce névé peut-être descendu par trois flancs différents, au sud vers la suite du gouffre; au nord-ouest vers une grande salle sans continuation avec une arrivée d'eau dans la paroi N.E. et deux cheminées remontantes; et vers l'est dans un puits dont la base est une salle qui, côté ouest est constituée par le névé-glacier, où les strates de glace sont parfaitement visibles. La suite du gouffre se développe d'abord le long du flanc sud du névé-glacier par deux ressauts de 10 et 20m. A la fin de ceux-ci, on retrouve la base du glacier, dans une large diaclase N.S. de 4m, encombrée de gros blocs en équilibre qui en bouchent le fond. Il existe quand même un passage qui donne accès, après deux longueurs de 6 et 15m, à une grande galerie déclive N.E.-S.W. aux parois verticales et au plafond très élevé, prolongement de la diaclase citée précédemment. Cette galerie est bouchée à -191m, après un parcours horizontal de 40m, mais conserve ses caractéristiques, en particulier son impressionnante hauteur de plafond. Il existe un petit puits sur le côté Est de cette galerie, mais bouché aussi à sa base.

Morphologie:

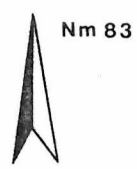
Les grandes dimensions de la cavité dans son ensemble s'expliquent par le fait que le creusement s'est effectué suivant deux accidents tectoniques perpendiculaires de direction N.W.-S.E. pour le puits d'entrée et la salle qui est à sa base; et N.E.-S.W. pour la galerie à -160m. La verticalité des parois de celle-ci pourrait être expliquée aussi par la présence de cette structure N.E.-S.W.

1983

SCOF



FP199
SIMA DE HIELO



PLAN



Topo degré 4

EP 199 FICHE D'EQUIPEMENT

Côte	Verticale	Amarrage	Observations
0 -23	P 23	2 spits 1 renvoi en face	Puits d'entrée à la base du névé
	R 10	1 spit	Névé puis glace
	R 5	1 spit	Equipement sur paroi
-44	R 5	1 spit	droite en descendant
	P 17	1 spit	
	P 43	2 spits	Arrivée en haut du névé
-118	P 15	1 spit	
-124		1 spit	Spit carrefour (1) descente du névé
-128		1 spit	Traversée du névé, main courante, spit carrefour (2)
	R 4	1 spit	Descente le long de la paroi
	R 7	1 spit	
-157	P 18	1 spit	Arrivée sur gros blocs
	P 5	1 spit	Descente entre les blocs
-169	R 6	Sangle	Arrivée sur éboulis du méandre final.

FP 202 SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA

Ce gouffre s'ouvre au pied de la TORREZUELA côté Nord mais son entrée reste très discrète. Découvert le 27 juillet, son exploration concentrera tous nos efforts jusqu'à notre départ ainsi que ceux de la deuxième équipe, pendant la deuxième partie du camp.

Historique des explorations:

Mercredi 27 juillet: Jean-Luc Brunet et Thierry Lesur.

Au camp d'altitude, une grande prospection aboutira en début d'après midi à la découverte du FP 202 par Jean-Paul, Sally et les Brivistes. Son exploration débute aussitôt avec Jean-Luc B. et Thierry L. qui descendent le premier puits long de 60m sans autre obstacle qu'un noeud, un amarrage et une déviation. Et, oh espoir! Ça continue, et sans éboulis! Un méandre de 3m, et deux puits les amènent dans une salle (20x10m) où la suite est vite découverte entre des blocs instables; elle est matérialisée par un puits de 30m environ. Ils ressortent à 23 h et se perdent dans le brouillard. Vers minuit, enfin ils arrivent au camp d'altitude.

Jeudi 28 juillet: Philippe et Cathy Gouygou.

Exploration jusqu'à -130m: ça continue!

Jean-Paul Fabre et Jean-Paul Prisset: topographie.

Vendredi 29 juillet: Bob Ascargorta et Jean-Paul Fabre.

Descente dans ce gouffre qui attire toute notre attention, et pour cause: il la mérite, et il est seul à être sans fond à ce jour...

Après le terminus de l'équipe précédente nous continuons dans le méandre où il faut trouver un passage à la fois loin des crues éventuelles et pas trop étroit. Les puits se succèdent jusqu'à la cote -170m environ. En fait nous progressons dans un méandre à très forte pente, pratiquement assimilable à la verticale mais parfois très étroit et notamment à cette cote. Nous désobstruons sans succès mais les blocs tombent très bas au-dessous de nous. Jean-Paul essaie de forcer le passage à divers niveaux, et finit par y parvenir au sommet d'un puits, mais nous remontons.

L'équipement de cette dernière partie a été fait rapidement car il est sûrement possible, en longeant les banquettes d'effectuer des amarrages plus haut, et de contourner des fractionnements.

Samedi 30 juillet: Thierry Salgues, Robert et Jean-François Fabriol.

Une nouvelle équipe pénètre dans le trou; tous les espoirs sont permis. Mais il y a deux choses à faire: tout d'abord la topographie à poursuivre et ensuite, ou plutôt en même temps parfaire l'équipement des derniers puits. Cela prend longtemps et le froid s'en mêle lorsqu'il y a de longues attentes. Arrivés au terminus de la veille, un méandre étroit remonte sur une banquette mais nous ne retrouvons pas exactement les descriptions de nos prédécesseurs. Qu'importe, nous poursuivons l'exploration et les passages ne sont pas évidents. On monte, on descend, en fait la profondeur du gouffre est peu prolongée aux environs de -195m. Toutefois nous décidons de rentrer après plusieurs heures, mais ça continue!

Dehors, dans la nuit et le brouillard, il est difficile de suivre les balises et nous rentrerons aux tentes vers 11 heures du soir: il faut y revenir.

Dimanche 31 juillet: Jean-Luc Brunet, Jean-Luc Warette et Bob Ascargorta.

De l'espoir et une grande forme nous animent à l'entrée du gouffre.

Jusqu'au point le plus bas connu, la descente est rapide et sûre grâce à l'équipement, finalement assez bien fait maintenant. Vers -185m le passage est difficile à trouver dans le méandre mais la chute interminable des pierres nous encourage. Nous arrivons au sommet du puits où l'équipe de hier s'est arrêtée. Après ce puits fractionné en 7 et 12m nous retrouvons le cours actif perdu environ 30m plus haut et de nouveau, au-dessous c'est étroit mais profond...Progressant pratiquement à l'horizontale dans le méandre, des blocs suspendus en banquette, nous montons bientôt sur une banquette confortable à forte pente qui s'arrête sur le vide. Une fracture perpendiculaire au méandre plonge à la verticale devant nous. A partir d'un amarrage sur trois spits, en triple V nous descendons, mais 20 mètres plus bas, sur une vire nous nous arrêtons à la lèvre d'un grand puits impressionnant. Les pierres, montre en main, mettent 6 secondes pour parvenir au premier obstacle... Il est temps de remonter, dommage. Retour dans le brouillard bien sûr et à 2 heures du matin, la boussole serait utile. Un plat cuisiné nous attend au camp, mais si, c'est vrai!!

Lundi 1^o août: Robert et Jean-François Fabriol, puis Bob Ascargorta. C'est le dernier voyage au "centre de la terre" dans le cadre de cette première partie du camp, car après on range tout! L'objectif cette fois-ci est de s'attaquer au grand puits. Nous entrons dans le gouffre en fin de matinée et nous progressons assez vite jusqu'aux derniers amarrages placés le jour précédent. Nous changeons de corde et Robert entreprend l'équipement du puits qui est, on ne peut le nier, plutôt impressionnant dans son vacarme de chute d'eau. A partir de la margelle située à -210m, Robert essaie de progresser vers la paroi de gauche mais tout s'effrite et aucun espace de rocher sain n'apparaît. Alors il faut envisager d'essayer plutôt vers la droite. Il plante plusieurs spits, effectue une traversée aérienne, descend le long d'une lame de rocher en passant chaque fois beaucoup de temps à spiter. Entre temps il n'y a rien d'autre à faire pour l'équipier qu'attendre: comme c'est le jour du repli, Jean-François range les cordes dans les kits et note la liste du matériel qui va rester au palier jusqu'à l'arrivée de la deuxième équipe des "joyeux explorateurs" dans quelques jours. Mais cela ne prend pas beaucoup de temps et le puits est en courant d'air avec un infernal bruit de chute d'eau: le froid, le froid, le froid. Bob arrive alors, il se balance un peu sur les cordes pour faire des photos; et l'attente continue. Au bout de plus de cinq heures, Robert remonte sans avoir beaucoup progressé. Nous sommes un peu engourdis par le froid. Il fera bon se remuer et très vite, après quelques longueurs de corde à la remontée nous sommes réchauffés. On sort du trou vers 1 heure du matin et "ça pince"! Pour une fois le ciel est dégagé et le froid en profite pour durcir les névés.

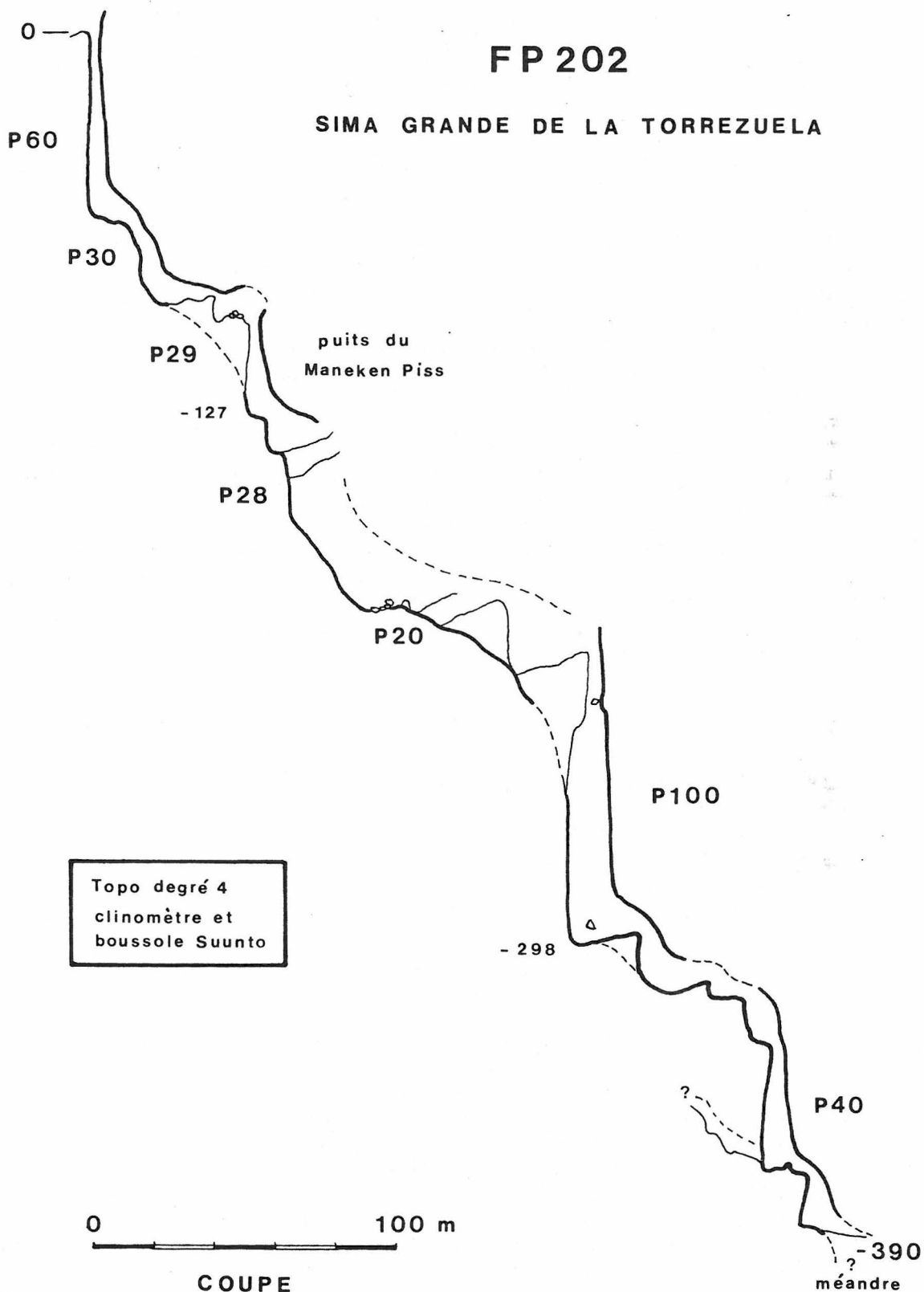
Mercredi 17 août: Bernard, Jean et Paul: pointe, topo et déséquipement. Compte tenu des conditions météo incertaines et du peu de temps qu'il nous reste, ce sera notre unique sortie dans la SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA. Aussi, nous décidons de faire la plus grosse "pointe" possible avec le matériel disponible. Vers 11h, Bernard attaque le magnifique P60 d'entrée, lourdement lesté par les 200m de corde. Jean le suit avec toute la ferraille et le matériel topo. Arrivés au sommet du P100, les deux spéléos retrouvent sans difficulté les trois kits de matériel laissés par leurs prédécesseurs du mois de juillet. Bernard déséquipe la corde en place, trop courte, pour y placer la corde de 200m. Il débute la "première" dans ce grand puits sondé à plus de 100m (t=6s sans rebond que l'on nous a dit !...). La descente sera vite perturbée par des noeuds sur la corde. En effet, placée en vrac dans le sac, la corde toute neuve a une fâcheuse tendance à former des vrilles indescriptibles. Devant ce paquet de corde de plus en plus inextricable, Bernard décide de fractionner pour clarifier la situation. Quelques mètres au-dessous du fractionnement, les embruns commencent à se faire sentir; brouillard diffus mais omniprésent qui a vite fait de mouiller et de refroidir notre pauvre spéléo...Après une belle traversée en pendule, Bernard atteint le fond du puits. Trempé et glacé jusqu'aux os, il n'a plus qu'une idée en tête: se réchauffer en faisant la tortue sous sa couverture de survie.

1983

SCOF

FP 202

SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA



Pendant ce temps, Paul fait sécher ses affaires trempées et goûte le réconfort des premiers rayons de soleil. Vers midi, il entre à son tour avec toutes les provisions, le carbure et le matériel photo. Il rejoindra Jean qui attend en haut du P100. Il connaîtra un petit moment d'émotion quand une pierre malencontreusement détachée fait une chute de 100m dans le puits où Bernard équipe... sans conséquence, heureusement!

Après leur descente, les deux spéléos retrouvent Bernard recroquevillé sous sa carapace synthétique. A tour de rôle, ils équipent la traversée, puis Bernard poursuit l'équipement tandis que ses acolytes lèvent la topographie. Les Suuntos sont toujours aussi illisibles et la buée n'arrange rien à l'affaire.

Plusieurs petits puits séparés par des banquettes sont équipés. Les trois spéléos atteignent alors une petite salle au sommet d'un grand puits. Bernard s'enfouit de nouveau sous sa carapace pendant que Paul équipe le puits. Bernard entreprend ensuite la descente mais la corde est trop courte et il se trouve pendu, en plein vide, à 10m du fond. Paul et Jean lui installent alors la corde de 100m ce qui lui permet d'atteindre le sol. Une large salle forme la base du puits (P40). L'eau s'infiltré sur la gauche tandis qu'un méandre remontant part à l'opposé. Bernard s'y installe confortablement pour refaire la tortue. Pendant ce temps, Jean et Paul entreprennent l'escalade du méandre d'où semble provenir une sourde rumeur. Jean escalade un premier ressaut de 5 à 6m. Le second est trop étroit et Paul prend le relai, Jean cherchant un passage plus conforme à sa taille. La rumeur semble plus nette mais le méandre se rétrécit nettement et le passage en escalade reste impossible sans désobstruction. Avec regrets, ils rebroussement chemin et équipent une petite traversée dans la prolongement logique du réseau. Bernard reprend la tête et après un dernier puits, nous atteignons une petite salle où nous retrouvons l'eau. Celle-ci se perd rapidement dans un puits évalué à 20m qui s'ouvre dans le méandre alors nettement plus étroit.

La topographie terminée et après une bonne soupe chaude, nous entamons la remontée et le déséquipement. Paul déséquipe jusqu'en haut du P100, puis Bernard prend le relai jusqu'à la sortie. Les derniers 200m leur semble toujours aussi longs (auraient ils été sous-évalués?). Vers 13h, le jeudi matin, Jean revoit la lumière du jour, accueilli par Pascale et Yves: les esprits sont rassurés. Paul sort à son tour suivi par Bernard qui ferme la marche après 28 heures passées sous terre.

Description de la cavité:

La SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA se développe dans un méandre suivant deux grandes directions principales:

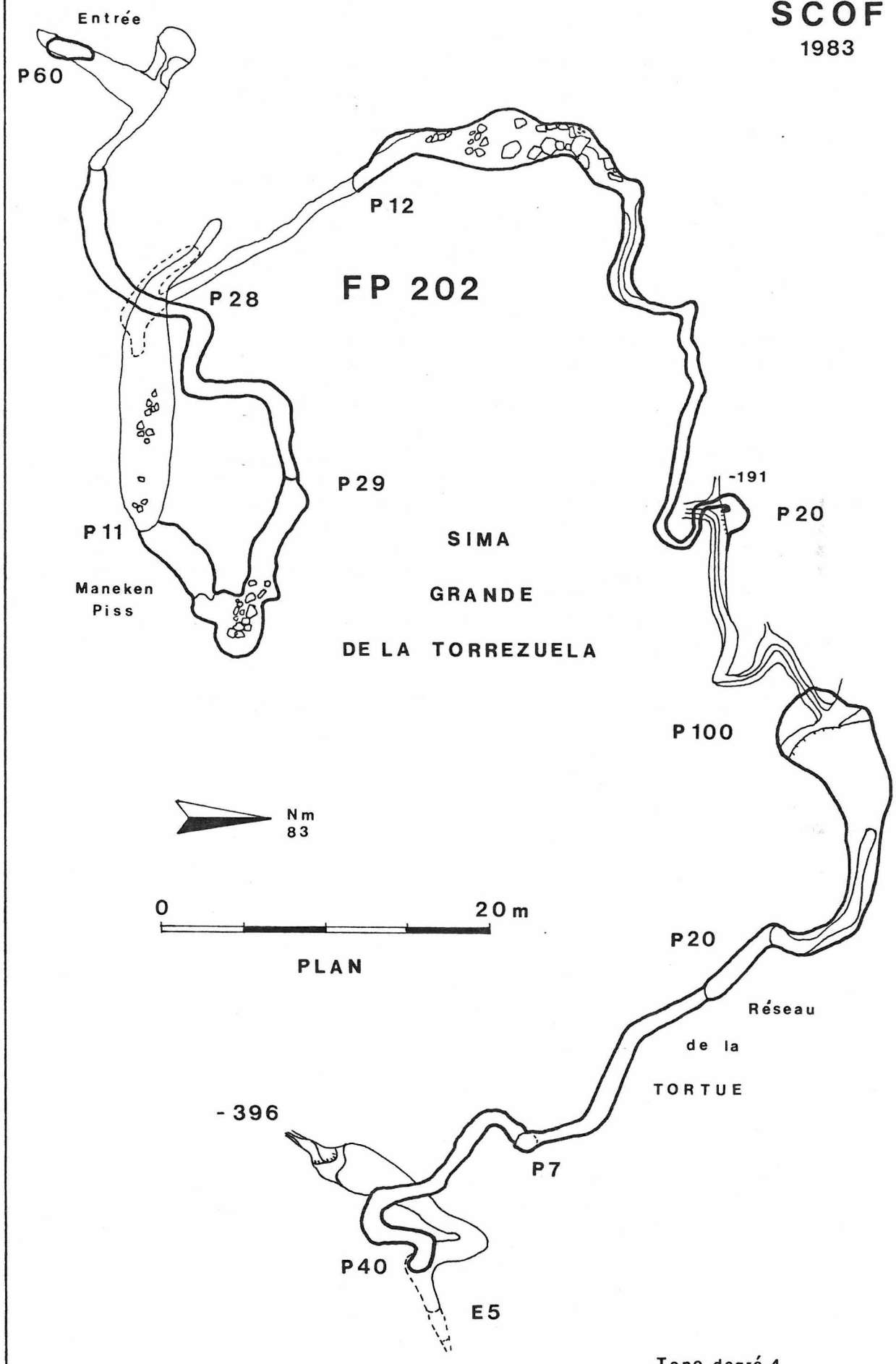
- N 160° . de l'entrée à -160m.
- . de -180m à -300m.
- . de -320m à -390m.
- N 30° . de -160m à -180m.
- . de -300m à -320m.

Il reste à vérifier que ces azimuths correspondent à des directions de fracturation du massif, mais c'est fort probable.

L'entrée du gouffre est peu visible dans cette mer calcaire figée. Contrairement à la grandiose bouche du FP 199, le FP202 semble modeste d'aspect.

Le premier puits qui pourrait être remonté entièrement en opposition ou escalade libre, descend tout de même de 60m. Sa base est constituée d'un lit de petits blocs de rocher sans doute détachés de la montagne TORREZUELA et précipités jusque là. Un méandre étroit de quelques mètres de développement lui fait suite et surplombe le puits suivant profond de 30m. Ensuite, pendant 10m de dénivelée, nous ne pourrons suivre le même parcours que celui de l'eau car en bas de la galerie c'est impénétrable. Les passages se font au-dessus, à mi-hauteur jusqu'à une salle ébouleuse où de gros blocs sont coincés les uns sur les autres en un amas apparemment instable. Parmi eux et au-dessous débute un puits de 30m dont

SCOF
1983



la deuxième partie est arrosée par une curieuse arrivée d'eau débouchant sous une écaille de roche en plein vide. Son débit très variable est fonction des intempéries, mais peut ne pas être gênant avec un bon équipement hors d'eau. Cette verticale se prolonge après un ressaut confortable en banquettes par une dénivelée de 10m environ à la suite duquel la galerie change de direction générale et de physionomie; très étroite dans sa partie inférieure, elle oblige à une progression sur des banquettes à la recherche du passage vertical le plus aisé. Dans ces conditions on descend les longueurs successives de 28m, 7m et 12m qui se terminent dans une salle de 50m² environ jonchées de gros blocs coincés, on retrouve le méandre qui est là franchissable mais assez étroit. Il débouche sur un puits de 20m environ puis on remonte le méandre sur les banquettes pendant une dizaine de mètres de dénivelée. Le méandre s'ouvre brutalement sur un grand puits de 100m en haut duquel une large vire retient quelques gros blocs. A portée de lampe, des couches blanchâtres de 5-6m d'épaisseur sont observables sur une quinzaine de mètres de hauteur. Ce côté là du puits est complètement pourri et ne permet pas l'équipement. A l'opposé, un filet d'eau se perd par un petit orifice au fond d'une reculée. L'équipement est installé sur une paroi saine protégée par une grande lame. Les cinquantes derniers mètres de la descente se fond le long d'une paroi riche en concrétions siliceuses en nodules stratifiés* de couleur noire et qui dépassent de 5 à 10cm de la roche mère. La paroi déversée du puits semble être un miroir de faille. Toute la base du puits est arrosée par une pluie fine et éparse inévitable. Le méandre qui suit, assez large, présente de belles banquettes entre lesquelles se développe le puits suivant (P20). La progression se fait alors constamment hors crue le long de ce méandre par de petits puits séparés par des banquettes (P6, P8, P9). Un beau puits en bouteille permet ensuite une descente plein vide de 40m. Le réseau recoupe alors un autre méandre de direction différente. Curieusement, des fractures ouvertes, rarement observées dans les PICOS, sont visibles dans la salle. Le méandre a été remonté sur une quinzaine de mètres (R5, R3) jusqu'à une étroiture infranchissable. Vers l'aval, un ressaut de 5m donne dans un large couloir jusqu'à un P15. Une petite salle se referme sur un méandre de plus en plus étroit qui domine un nouveau puits en bouteille évalué à 20m.

* Tout le monde (sauf les ignares) aura deviné qu'il s'agit de cherts.

L'ATTRAIT

Depuis neuf ans, le S.C.O.F. s'efforce d'explorer une seule et même zone limitée à l'amphithéâtre d'OZANIA qui s'étend sur quelques 10 Km² entre 1500 et 2300 m d'altitude.

L'attrait de cette zone, aux conditions climatiques capricieuses, ne saurait cependant reposer que sur le seul exploit sportif que tout un chacun peut retrouver en d'autres lieux tout aussi fascinants.

Au fil des années, le S.C.O.F. a accumulé consciencieusement une masse d'informations qui feront ultérieurement l'objet d'une synthèse aussi complète que possible. Deux opérations de traçage à la fluoresceïne ont déjà été accomplies avec succès et les études en cours permettent d'envisager deux autres opérations de même type. En collaboration avec le Professeur F. PENDAS de l'Ecole Supérieure des Mines d'Oviedo, le S.C.O.F. a donc l'ambition de préciser de façon rigoureuse l'hydrologie du massif et, c'est peut-être la motivation scientifique qui, aujourd'hui, le retient obstinément dans ces montagnes des PICOS DE EUROPA.

L'Avenir est donc tout tracé. Deux réseaux importants méritent la poursuite des explorations et, par leur situation géographique privilégiée, ils devraient contribuer efficacement à compléter notre connaissance du réseau hydrologique. Une nouvelle expédition aura donc lieu en 1984 pour continuer le travail en cours et préparer une nouvelle opération multi-traçages probablement en 1985.